

# SOMMAIRE

## ORNITHOLOGIE

Actualités ornithologiques du sud Seine-et-Marnais et de ses proches environs : hiver 1994-1995, par Laurent SPANNEUT, p. 11.

Première observation de l'Érismature rousse (*Oxyura jamaicensis*) dans le sud Seine-et-Marnais, par Laurent SPANNEUT, p. 17.

Actualités ornithologiques du sud Seine-et-Marnais et de ses proches environs : printemps 1995, par Laurent SPANNEUT, p. 19

Première observation du Pipit maritime (*Anthus petrosus*) en Seine-et-Marne, par Laurent SPANNEUT, p. 30

## BOTANIQUE

Le *Phytolacca americana* ou Raisin d'Amérique, par Olivier FANICA, p. 36

Peut-on encore sauver la Sabline à grandes fleurs ? par Philippe BRUNEAU de MIRE, p. 32

## ARCHEOLOGIE

Une gourde en grès trouvée au hameau de Gardeloup à Saint-Germain-Laval, par Gilbert-Robert DELAHAYE, p. 40

Un cadran solaire portatif exhumé à Provins, par Gilbert-Robert DELAHAYE, p. 37

Traces d'activités métallurgiques à Forges, par Gilbert-Robert DELAHAYE, p. 42

## METEOROLOGIE

Le temps à Fontainebleau : janvier, février et mars 1996, p. 44

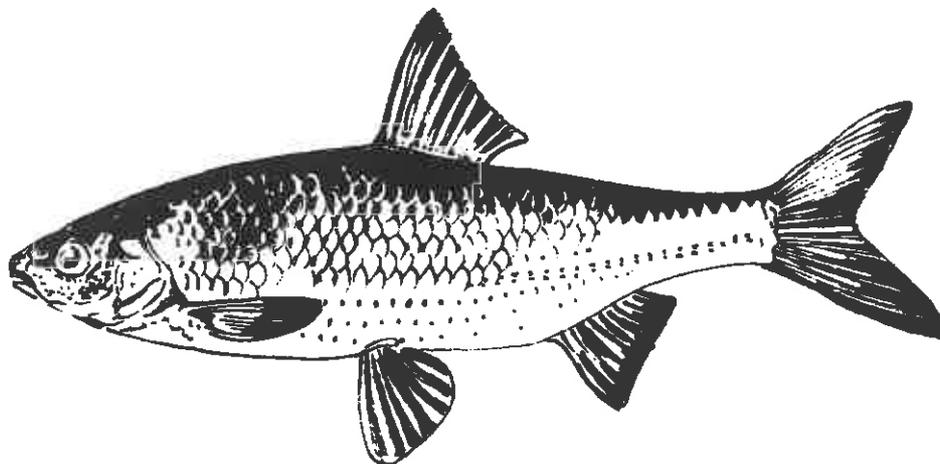
## DIVERS

In memoriam : Gérard SENÉE, p. 2

Analyses d'ouvrage : Les arbres qui cachent la forêt de Didier Carbiener, par P. BRESARD, p. 5

Humeur : Le mystère de la particule Z, p. 7

Comptes-rendus de sorties, par François du RETAIL, p. 8



## IN MEMORIAM : Gérard SENÉE

Le 12 janvier 1996, Gérard SENEÉ, Président de l'ANVL, disparaissait dans un tragique accident d'avion survenu en République Centrafricaine, où il s'était rendu pour son activité professionnelle.

Gérard était un naturaliste au vrai sens du terme. Il s'intéressait à toutes les disciplines des sciences naturelles et en avait acquis le goût très tôt, notamment au travers de ses rencontres avec notre regretté collègue Yves QUIDEAU qui a été son professeur de sciences naturelles, puis plus tard avec Pierre DOIGNON. C'est donc bien naturellement qu'il devient membre de l'A.N.V.L. dès 1970. A la demande de François du RETAIL, alors Président, il rentre au Conseil d'Administration de l'ANVL en 1982 et, dès 1983, prend les fonctions de trésorier. Il s'acquittera de cette tâche ingrate avec compétence et disponibilité pendant près de 7 années. En 1990, il devient Président de l'association.

Il n'aura toutefois pas attendu son accession à la présidence pour insuffler à l'ANVL ses idées et ses convictions. Il était convaincu que l'ANVL avait un rôle essentiel dans l'éducation du grand public. Il avait souhaité renouer avec la tradition d'une exposition mycologique annuelle, manifestation qui est rapidement devenue une vitrine des activités de l'association. Sous sa houlette, l'association allait développer de nombreuses activités nouvelles : conférences, participation à des manifestations locales ou régionales, organisation de sorties en France et à l'étranger. Il souhaitait également que les moyens de l'association soient à la hauteur de ses ambitions et il s'était mobilisé pour l'obtention d'aides et de subventions permettant ainsi à l'ANVL d'augmenter son rayonnement et son influence.

Gérard s'est également beaucoup investi dans les actions de protection de la nature, notamment celles relatives à la forêt de Fontainebleau. Il a pris part dans les années 70 au combat contre les « coupes rases » dans la forêt, à une époque où la protection de la nature n'était pas encore une mode. Il était favorable à la création du Parc National de Fontainebleau et s'était fortement investi pour que l'ANVL prenne clairement position sur ce thème. Il était membre de la commission des réserves biologiques. Il a prolongé et amplifié les actions de l'ANVL en faveur de la protection des milieux naturels. Il a siégé comme représentant de notre association au sein des commissions départementales des sites et des carrières, ainsi qu'au conseil départemental de la chasse et de la faune sauvage.

Il était tout particulièrement attiré par la pédagogie de l'environnement, et souhaitait faire partager ses connaissances aux autres. Il ne concevait pas que l'émerveillement permanent qu'il manifestait pour la nature ne puisse pas être partagé par les autres. Il s'élevait d'ailleurs fréquemment contre le sectarisme des spécialistes et regrettait parfois leur manque d'ouverture. Il avait mis ses actions en accord avec ses idées en organisant, guidant et participant à des dizaines de sorties naturalistes au cours desquelles il se mettait, avec une disponibilité sans faille, à la disposition des participants, quel que soit leur niveau de compétence.

Gérard était un ornithologue confirmé, et un des membres les plus anciens du Groupe Ornithologique Parisien (G.O.P.) devenu plus tard le Centre Ornithologique de la Région Ile-de-France (CORIF). Il est l'auteur de plusieurs notes et articles dans le Bulletin de l'ANVL et dans le Passer, la revue du CORIF. Bien qu'il se soit consacré essentiellement à l'étude des oiseaux dans l'aire d'étude de l'ANVL, il ne dédaignait pas fréquenter d'autres régions de France afin de parfaire ses connaissances. Ses obligations professionnelles l'appelaient également à voyager fréquemment à l'étranger, ce qui lui permettait de découvrir l'avifaune de contrées lointaines. Mais c'est toujours dans le sud seine-et-marnais qu'il aimait passer de longs moments à observer les Guépriers d'Europe, les Sternes ou les Pics, privilégiant l'étude approfondie d'un site ou d'une espèce plutôt que la poursuite de l'oiseau rare.



Sortie ornithologique en Plaine de Chanfroy avec son collègue et ami Jean Schneider - septembre 1991.  
(Photo Josette Rapilly).



Inauguration de la plaque commémorative du 80ème anniversaire de l'A.N.V.L. le 6 juin 1993 à Moret-sur-Loing (Photo François du RETAIL)

Tous les naturalistes qui l'ont connu retiendront de lui l'image d'un homme droit, et chaleureux, à l'enthousiasme et au dynamisme communicatif. Certes sa jovialité n'excluait pas, lorsque les choses lui paraissaient injustes, des réactions vives. Mais il était rare que sa rancœur prenne le pas sur son sens du dialogue et de la concertation. Même si la vie associative et les oiseaux occupaient beaucoup de son temps, il n'en délaissait pas pour autant les autres aspects de la vie culturelle ou sportive. Pour ma part, je garderais le souvenir de nos sorties ornithologiques communes, moments de bonheur et de plénitudes rares au cours desquels soucis et contrariétés s'effaçaient au profit de l'émerveillement et de la découverte. Je n'oublierais pas les combats que nous avons menés ensemble pour la protection de la nature où se mêlèrent souvent joies et déceptions mais qui contribuèrent à tisser entre nous des liens très forts.

Gérard SENEÉ a été inhumé le 25 janvier au cimetière d'Avon après une cérémonie religieuse digne et émouvante à laquelle assistait une foule nombreuse, témoignage évident de l'estime et de l'amitié que lui portait tous ceux qui l'avaient connu. Les membres du conseil d'administration ainsi que de très nombreux naturalistes sont venus, parfois de loin, pour lui rendre un dernier hommage. Une gerbe au nom de l'ANVL a été déposée sur sa tombe. Bien que les mots puissent paraître dérisoires dans des circonstances aussi douloureuses, l'ANVL adresse à son épouse, à ses enfants et à ses proches ses condoléances les plus sincères. Elle les assure de sa ferme volonté de poursuivre, dans le cadre de ses activités, l'action menée par Gérard et de perpétuer ainsi son souvenir.

Jean-Philippe SIBLET



Gérard SENEÉ lors des journées de l'Environnement en septembre 1995 en présence de son prédécesseur, François du RETAIL et de l'actuel Président, Gabriel CARLIER au premier plan. (Photo Jacqueline Descotils).

## ANALYSES D'OUVRAGES



### LES ARBRES QUI CACHENT LA FORET par Didier CARBIENER aux éditions EDISUD.

L'auteur, Didier CARBIENER, est alsacien et ingénieur agronome spécialisé en écologie forestière. Son père, le Professeur Roland Carbiener, a consacré sa vie à l'étude et à la protection de la nature, et, en particulier, des forêts. Son fils, Didier, est expert consultant auprès du Conseil de l'Europe, animateur des sociétés de protection de la nature (Alsace Nature, FNE, Conservatoire des sites alsaciens...) et est très connu dans ces milieux pour ses analyses scientifiques et techniques des erreurs commises depuis 25 ans dans la gestion des forêts. Il a, en effet, une grande expérience pratique des milieux forestiers où il a passé une grande partie de son existence. Il est donc particulièrement qualifié pour s'interroger sur la biodiversité où l'avenir de nos forêts.

Son livre, préfacé par le Professeur Jean-Marie PELT, Président de l'Institut Européen d'Ecologie, traite d'abord de la transformation par l'homme des forêts « vierges » en « futaies régulières » montrant comment « l'ordre sylvicole » conduit à un « profond désordre écologique » et à des excès destructeurs. Il expose ensuite comment les forêts périurbaines sont actuellement sacrifiées et incapables de remplir leur rôle social prioritaires aussi bien que leurs rôles secondaires économique et écologique, et, comment des forêts traitées par la sylviculture intensive ou des méthodes de gestion reposant sur un seul régime, la futaie régulière, avec des parcelles d'une seule essence, sont soumises à un appauvrissement génétique grave et pourquoi on ne doit pas transposer en milieu forestier les erreurs de l'agriculture intensive et industrielle.

Cette étude critique de la situation actuelle occupe les trois premiers chapitre du livre, les trois suivants étant consacrés aux solutions et propositions pour demain et dans l'avenir : un type de gestion écologique à développer (la « sylviculture naturaliste »), le besoin d'un réseau de noyaux forestiers sans exploitation (réserves) et enfin les motivations utilitaires, scientifiques, culturelles, sociales ou éthiques qui doivent nous conduire à protéger la nature en préservant la biodiversité naturelle de nos forêts.

L'ensemble est d'une lecture facile et parfois amusante, même pour un lecteur non habitué aux problèmes de gestion sylvicole car les exemples sont nombreux et le premier chapitre est une sorte de « précis de sylviculture » qui permet au lecteur non averti de lire les chapitres suivants avec une connaissance suffisante du jargon forestier.

La futaie régulière montre ainsi son seul avantage réel : la simplicité « pas besoin de doigté lorsqu'on rase tout et que l'on recommence » ou que l'on applique la « sylviculture bulldozer » ! Mais l'on obtient alors des « boisements » ou des « champs d'arbres » qui sont bien éloignés d'une forêt riche, stable, diversifiée et productrice. L'auteur montre aussi les sacrifices qu'il faut consentir dans ce cas et prend comme exemple le massif forestier de Fontainebleau où « l'on a abattu d'innombrables arbres sains et productifs, appauvri les sols, provoqué des chablis en grand nombre, augmenté sans raison l'enrésinement et en fin de compte détruit les richesses provenant de la biodiversité ». Il propose et défend pour ce massif qui rassemblait 60 essences forestières différentes sur les 120 espèces qu'on trouve en Europe de l'Atlantique à l'Oural, un statut de « Parc National » apte à lui assurer la maintien de richesse faunistiques et floristiques exceptionnelles. Il étudie aussi les forêts alluviales du Rhin, forêts qu'il connaît parfaitement et dont plusieurs sont situées à proximité immédiate de Strasbourg. Ces forêts ont été appauvries dans les années 70 et 80 par des conversions en futaies régulières et des

plantations artificielles d'essences étrangères exécutées en application d'un plan d'aménagement de l'ONF mal adapté. Mais depuis 1988, la ville de Strasbourg a imposé une nouvelle gestion entraînant une spectaculaire restauration écologique. Cet exemple strasbourgeois démontre que l'on peut simultanément :

- maintenir, voire reconquérir la biodiversité,
- accueillir un nombreux public,
- garder des possibilités d'exploitation forestières importantes.

Et l'auteur termine la première partie par une étude critique de la sylviculture intensive, des rapports entre les papetiers et les forêts, et des conditions de fixation du gaz carbonique par les forêts de la terre avant de proposer des solutions, en seconde partie de son livre.

En effet, depuis 1989, il existe une « Union internationale de forestiers aux conceptions de gestion proches de la nature » qui a pris le nom de « ProSilva » et dont M. Brice de Turckheim, expert forestier alsacien de renommée internationale, est un membre fondateur. Cette association représentant dix pays, propose de développer une « sylviculture proche de la nature » ou « sylviculture naturaliste » conservant et améliorant constamment l'écosystème forestier. Cette sylviculture refuse toute destruction brutale de l'ambiance forestière par « coupes rases » et propose de constituer dans chaque parcelle un système de production stable et continu de bois. On gère les « individus » et non plus des « peuplements » réguliers et monospécifiques. On atteint ainsi une structure irrégulière avec des arbres représentant toutes les classes d'âge. Cette structure peut être très irrégulière si l'on a un mélange de résineux et de feuillus, elle peut l'être moins (bouquets) si l'on a une forte proportion de chênes.

Après la présentation de la « sylviculture naturaliste », Didier Carbiener nous montre l'intérêt de conserver dans nos forêts des « noyaux forestiers non exploités » (en dépit de déclarations de certains forestiers prétendant que, sans intervention de l'homme, ces noyaux cesseraient de se régénérer). Et, à ce sujet, la triste histoire des « réserves artistiques de Fontainebleau » nous est contée. L'ONF a-t-il peur des forêts naturelles ? On est tenté de la croire car sur 14 millions d'hectares de forêts françaises (dont 4 millions sont des forêts publiques), seulement 14000 hectares bénéficient d'une évolution naturelle, soit 0,1% et encore s'agit-il le plus souvent de milieux non productifs au point de vue forestier. Pour l'auteur, nos réserves forestières sont trop peu nombreuses, trop limitées en surface, s'appliquent à des zones non menacées et choisies souvent à l'aide de critères « politiques » et non scientifiques ou économiques. L'auteur souhaiterait voir 2% de nos forêts en « réserves » intégrales soit 280000 hectares et estime que les forêts domaniales devraient donner l'exemple. Il termine enfin son livre sur les motivations très diverses qui doivent nous conduire à protéger la nature, nos forêts et leur biodiversité (sans oublier la réforme de certaines lois).

Nous avons ainsi un ouvrage très complet, très agréable à lire, comportant beaucoup d'exemples pertinents. C'est, à mon sens, la première étude complète et honnête qui ose démontrer que certains dogmes ou postulats diffusés par l'ONF depuis 25 ans sont non seulement très discutables mais dangereux car on ne peut pas porter atteinte aux capacités productives des écosystèmes forestiers par une sylviculture intensive sans, à terme, les détruire. Ainsi, non seulement les forestiers, mais tous les amoureux des forêts qui existent dans toutes les classes d'âges, dans tous les milieux sociaux, dans toutes les sensibilités politiques, liront ce livre clair et courageux et y trouveront matière à espérer et à améliorer la qualité de notre vie pour nos enfants et nos petits enfants en améliorant celle de nos forêts.

Paul BRESARD

## HUMEUR

### LE MYSTERE DE LA PARTICULE Z

Comme le quark est la brique élémentaire de la matière, mais sans en posséder le charme ou la couleur, la particule Z est l'unité élémentaire de la protection de la nature.

Toutefois, la particule Z est multiforme, voire même mutante au point d'être déconcertante. Aussi se pose-t-on à son sujet la question Z est-ce C ? Sachant à la fois que Z nie F<sup>1</sup> et que Z paie S ! Encore faut-il se souvenir que de la Z, Pépé a eu ! Mais comment savoir de quelle Z Pépé a eu quand on observe que la ZNIEFF peut se transformer en Zac ?

Observation fatale à la suite de laquelle, le protecteur de la nature, même le plus décidé, ne peut que s'écrier « ça suffit : de la Z, assez ! ». Pourtant qui refuserait la vision même fugitive de la magnifique Z huppée ?<sup>2</sup>

Certains cependant parmi les naturalistes font l'hypothèse que la Z « ac » et la Z « up » seraient des manifestations de l'anti-nature.

- ZAC zone d'aménagement concertée
- ZICO zone d'intérêt communautaire pour les oiseaux
- ZSC zone spéciale de conservation
- ZPS zone de protection spéciale
- ZNIEFF zone naturelle d'intérêt écologique faunistique et floristique
- ZPPAUP zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager

Victor W. XYZ

---

<sup>1</sup> pour être exact, il faudrait préciser que Znie F1 et F2 !

<sup>2</sup> par un beau soir d'été se dorant au soleil sur l'horizon au dessus de Montereau (comm. pers.)

## COMPTES-RENDUS DE SORTIES

20 mai 1995 : « Petites rivières »

Cette journée était axée sur l'état actuel du Fusain du Maurepas et du Petit Fusain ainsi que de zones humides depuis les environs de Sceaux du Gâtinais jusqu'à Château Landon. Le secteur concerné a été bien transformé depuis la fin du siècle dernier et a connu encore des changements depuis les années 30. Quelques petites zones humides, mais non sans intérêt subsistent encore et méritent d'être visitées. Le rendez-vous de cette journée était fixé devant l'ancienne distillerie de Sceaux-du-Gâtinais où une vingtaine de naturalistes se sont retrouvés avec l'avantage d'un assez beau temps doux.

Une présentation a été faite afin d'apporter quelques informations sur les principales caractéristiques de cette petite région : nature du sol, productions agricoles actuelles, transformations au cours des années. Autrefois très marécageuse, la plaine autour de Sceaux a été profondément modifiée par l'intensification agricole. Au nord et à l'est de Sceaux le sol cultivé est argilo calcaire avec un pH élevé, de 7.9 à 8.1. Sur le hameau du Bréau, vers Corbeilles en Gâtinais et autour de Bordeaux du Gâtinais, se trouvent des sols très riches en matière organique, des terres noires, sur l'emplacement d'anciennes zones tourbeuses, occupés maintenant par les cultures intensives : betterave, blé, orge, maïs. L'augmentation des surfaces cultivées a entraîné une importante modification du secteur avec la réduction pour ne pas dire la presque disparition du marais de Sceaux où, au delà de cette petite commune, les naturalistes ont pu voir le Maurepas, le Fusain ainsi que quelques petites zones humides réduites mais présentant encore les plantes inféodées à ce genre de milieu.

A Courtempierre, au confluent du Petit Fusain et du Fusain, notre groupe, après une reconnaissance du lieu, s'est installé sur le bord de l'eau dans un cadre très agréable, l'endroit étant idéal pour le pique-nique et permettant en outre aux naturalistes d'observer des plantes, des insectes, des arbres variés, dont quelques uns plantés là par un riverain ayant sans doute eu l'intention de créer un petit arboretum. Le temps étant au beau et quelques collègues ayant apporté de bonnes bouteilles pour les commodités de la conversation, il s'en suivit naturellement de nombreux échanges sur tous les sujets intéressants des naturalistes en campagne.

Une visite fut faite à l'ancien moulin de Jallemain, lieu bien connu de nos collègues Jean Paul Jecker et Evelyne Michel qui ont visité très souvent le Fusain. Le moulin de Jallemain dont il reste encore la roue, écrasait encore il n'y a pas très longtemps des grains qu'apportaient des agriculteurs des environs immédiats. Il a ensuite produit de l'électricité pour les habitants du voisinage. La concurrence des grands moulins et des meuneries a entraîné la fermeture puis la disparition de tous ces petits moulins au fil de l'eau, dont la plupart produisaient du reste de bonnes farines de différentes finesses.

La journée s'est pratiquement terminée au lieu-dit « le Pont Franc » en aval de Château-Landon, où tous ont pu voir que le Fusain coulait d'une façon satisfaisante en cette période printanière, comparativement aux été secs de ces dernières années. Avec quelques collègues, nous avons poussé jusqu'à l'écluse des Buttes de Lorroy, là où le Fusain passe sous le canal, par un de ces nombreux ouvrages si bien présentés et décrits par Jacques de la Garde, avant de rejoindre le Loing un peu plus bas.

Ce fut donc une bonne journée, bien remplie et riche en observations et découvertes, notamment pour ceux de nos collègues qui connaissaient mal cette région. Nous avons également noté les erreurs qu'il ne fallait pas commettre pour éviter la dégradation de nos petites rivières : arrêt du surcreusement du lit des cours d'eau, enlèvement des embâcles, maintien des arbres sur les berges, abandon des palplanches en bois traité au carbonyl et leur préférer le système racinaire de certains arbres tels que les Aulnes glutineux qui maintiennent parfaitement le sol et dont les racines ramifiées qui sont inondées présentent le très grand avantage d'épurer l'eau en absorbant nitrates et engrais divers. Tels sont les réflexions et souhaits des naturalistes. Qu'ils soient entendus pour le plus grand bien de nos cours d'eau

et pour que nous puissions encore, lors de nos sorties, admirer la richesse et le charme de nos petites rivières.

#### 24 juin : Excursion en Puisaye.

La Puisaye, située au sud-est du Gâtinais, est une très belle région bocagère, au paysage reposant, à vocation d'élevage où les cultures familiales extensives sont encore dominante. Avec ses bois, ses haies, ses étangs, ses pâtures, la Puisaye présente une campagne à l'échelle humaine qui mériterait d'être visitée plus souvent. C'est dans ce cadre que 23 naturalistes se retrouvèrent pour passer une excellente journée dans une ambiance sympathique et détendue.

Le premier rendez-vous était fixé aux portes de la Puisaye, à Rogny les sept Ecluses (Yonne) où notre collègue Jacques de la Garde, auteur de l'ouvrage sur les canaux du Loing, de Briare et d'Orléans, nous attendais pour guider la visite du site et donner de nombreuses explications sur la construction et le fonctionnement de ces très curieuses écluses déjà visitées ces dernières années par les naturalistes. Edifiées sous le règne d'Henri IV, leur construction débuta en 1605 pour s'achever en 1642. Il s'agit d'un travail extraordinaire pour l'époque. Ces écluses permirent un trafic dense de péniches jusqu'en 1887, date à laquelle elles furent abandonnées au profit du canal dont le tracé simplifié permettait de gagner un temps précieux. Visiter Rogny avec un guide dans sa poche est une chose, mais visiter le site avec un spécialiste des voies d'eau et des écluses (en France et en Europe) en est une autre !

Après Rogny, les naturalistes gagnèrent Pont Chevron, château classique du siècle dernier où ils purent visiter le petit musée installé à l'entrée du parc à la française où sont présentées les mosaïques gallo romaines et différents objets découverts lors de fouilles réalisées à l'emplacement du parc et de l'étang ainsi que des souvenirs de la famille des propriétaires. La visite de la petite chapelle située dans les jardins, ainsi que le rez-de-chaussée du château sous la conduite d'un guide, a permis d'apprécier cette belle demeure avec de beaux meubles, des peintures gaies sur la douceur de vivre, des trompe l'oeil et de superbes cheminées, des coupes et des vases de grande valeur. Rappelons ici que l'étang de Pont Chevron alimente le canal.

Après un repas tiré du sac, dans des conditions peu confortables en raison d'un temps frais, couvert et venteux, tout à fait inhabituel à cette période de l'année, notre groupe s'est rendu à Sainte Colombe pour y voir la source du Loing; celle proprement dite où se trouve le petit monument d'origine, surmonté d'une construction et d'une plaque posée par l'ANVL en 1939, et la source des Guittons, en aval. A proximité de cette source et du monument se trouve placée la grande plaque touristique présentant le cours du Loing et de ses affluents, inaugurée le 19 juin 1994 (voir le compte-rendu de cette inauguration dans le bulletin de l'ANVL 3/1994).

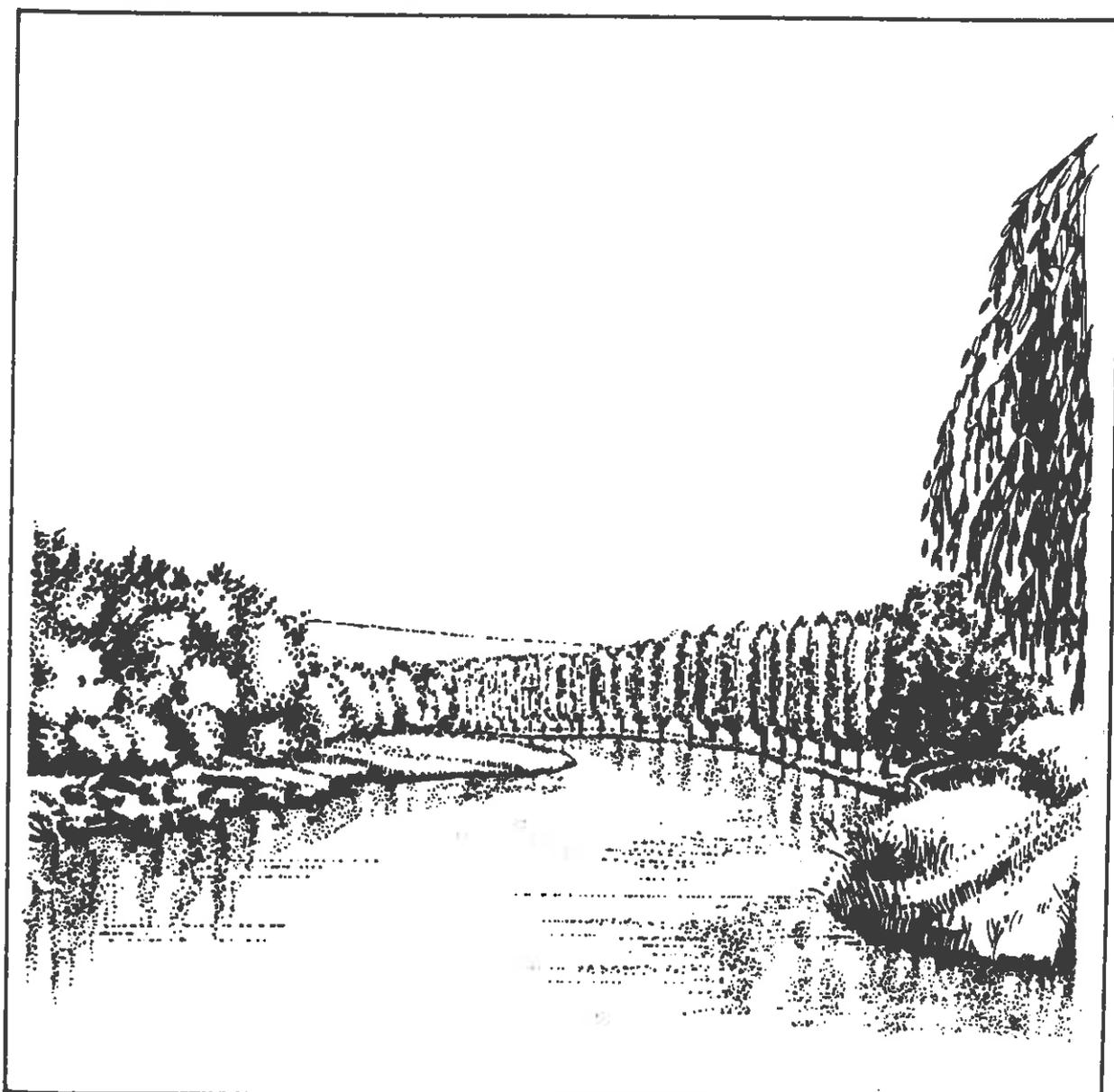
A peu de distance de la source, se trouve le vieux château de Ratilly situé sur la commune de Treigny dans l'Yonne. L'origine de ce château remonte à 1163. Fortifié, le château de Ratilly est flanqué de six tours rondes. Malgré ses différents remaniements au cours des siècles, il conserve son caractère de château forteresse. L'industrie de la poterie se développa activement dans la région dès le 17<sup>ème</sup> siècle et, encore, aujourd'hui les artisans potiers sont nombreux dans les environs, et nous avons pu visiter l'exposition de poteries installée dans ce château, sous une belle charpente.

La suite de l'excursion nous conduisit à Moutiers. « *Meleretense monasterium* ». Moutiers doit son origine et son nom à un hospice dédié à Saint-Pierre qui recevait des pèlerins. Cet hospice fondé en 690 devint un prieuré de l'Abbaye Saint-Germain au 10<sup>ème</sup> siècle et fut fortifié au 13<sup>ème</sup>. Dans ce paisible village de la Puisaye, se trouvaient plusieurs chapelles détruites pendant la Révolution ainsi que les restes du monastère et d'un château. Sous la conduite d'une habitante du pays, personne extrêmement documentée, s'est déroulée une visite ponctuée de ombreux commentaires. Le moment fort fut la visite de l'église Saint-Pierre - Saint-Paul, déjà visitée par l'ANV et les naturalistes parisiens il y a plusieurs années. Le porche fermé de l'église date des 13<sup>ème</sup> et 15<sup>ème</sup> siècles, les ouvertures ont des

croisillons et nervures tous différents. La nef avec la voûte en bois et les remarquables peintures murales à l'ocre (1150 à 1300) ont été admirées et les commentaires du guide écoutés avec une grande attention par nos collègues émerveillés par les nombreuses richesses que recèlent notre secteur d'étude.

Entre Moutiers et Saint-Fargeau, se trouve le grand lac du Bourdon, réservoir artificiel de 220 hectares, créé pour alimenter le canal de Briare, avec les étangs de Moutiers et de Charmoy, par la belle rigole de Saint Privé sur le versant Seine. Depuis le barrage, sur la digue duquel circule la D 185, la vue permet d'apprécier les dimensions du lac et d'admirer le site. Comme le précise notre collègue de la Garde dans son ouvrage sur les canaux du Loing « les bâtisseurs de canaux accordaient autrefois la plus grande attention aux plantation ». C'est ainsi que de beaux arbres d'essences variées, feuillus, conifères, ont été plantés dans le parc situé en aval du barrage et à l'extrémité de la rive gauche du lac par des ingénieurs du canal à la fin du siècle dernier et au début du 20<sup>ème</sup>. Une promenade dans le parc du Bourdon par un temps doux qui nous changeait de celui de la matinée a conclu notre journée. A Saint-Fargeau, face au château dont la plus grosse tour fut édifée par Jacques Coeur, les naturalistes se sont retrouvés pour un dîner où les conversations allaient bon train et dans la bonne humeur. Ce fut donc une journée tout à fait dans la tradition des excursions de l'ANVL, dont les participants ont souhaité le renouvellement dans l'avenir !

François du RETAIL



# ORNITHOLOGIE

## ACTUALITES ORNITHOLOGIQUES DU SUD SEINE-ET-MARNAIS

### ET DE SES PROCHEES ENVIRONS

- HIVER 1994-1995-

-O-O-O-O-O-

Période du 1er novembre 1994 au 29 février 1995

Compilation et rédaction : Laurent SPANNEUT

**Observateurs :** Frédéric ARNABOLDI (FA), Bernard et Dominique BOUGEARD (BDB), Vincent CUDO (CD), Jean-Pierre DELAPRE (JPD), Jean-Luc DENIEL, Françoise LE BERRE (FLB), François LEGENDRE (FL), Gérard LELONG (GL), Christophe PARISOT, David PECQUET (DP), Christian POUTEAU, Michel RIVET (MR), Pierre ROUSSET (PR), Joël SAVRY (JS), Jean et Yvette SCHNEIDER (JYS), Gérard SENEET†, Jean-Philippe SIBLET (JPS), Laurent et Micheline SPANNEUT (LS), Miguel et Christine VERGES (MCV).

**Abréviations utilisées :** Plans d'eau de Cannes-Ecluse (CE) - Etang de Galetas- 89/45 (GA) - Etangs de Villefermoy (VLF) - Bassins de la sucrerie de Nangis (NAN) - Plan d'eau de Barbey (BA), Marais de Larchant (LAR) - Plan d'eau de Grisy-sur-Seine (GRI) - Réserve de Marolles-sur-Seine ( MA) - Plaine de Chanfroy (Massif des Trois-Pignons) (PCH) - Bassins de rétention des eaux pluviales A5 - Les Eprunes/Le Plessis-Picard (EPR) - Plans d'eau de Varennes-sur-Seine (VA) - Forêt de Fontainebleau (FFB) - Plans d'eau de La Chapelotte (89) (CHAP) - Plans d'eau de Bazoches-les-Bray (BAZ).

### INTRODUCTION

Il s'agit du huitième hiver « doux » consécutif. Si de telles conditions météorologiques sont favorables aux oiseaux sédentaires, les spectaculaires mouvements d'oiseaux d'eau nordiques sont de l'ordre du souvenir. L'oiseau de l'hiver est pourtant un canard : l'Erismature rousse fournit sa première mention régionale en même temps que le premier cas d'hivernage en Ile-de-France. On retiendra également les données de Chevaliers aboyeur et arlequin en décembre. La douceur continue de l'hiver permet, par ailleurs quelques retours précoces en février.

### LISTE SYSTEMATIQUE

**GREBE CASTAGNEUX (*Tachybaptus ruficollis*) :** 40 oiseaux sont recensés à la mi-janvier, dont 17 à BA et 11 à VA.

**GREBE HUPPE (*Podiceps cristatus*) :** maximum 170 à CE le 7/01. Les dénombrement BIROE donnent un total régional de 405, dont 121 à CE, 108 à la Grande-Paroisse et 54 à Châtenay-sur-Seine.

**GREBE JOUGRIS (*Podiceps griseigena*) :** il y a au moins trois individus différents en début d'hiver, à BA du 1/12 au 14/01, à Montereau-fault-Yonne du 18/12 au 31/12, à CE du 24/12 au 14/01. On note 2 individus à Montereau le 31/12 et 1 à Vernou-la-Celle le 15/01, mais il peut s'agir des mêmes oiseaux.

**GREBE ESCLAVON (*Podiceps auritus*) :** un individu les 24 et 25/12 à BA (PR, LS).

**GRAND CORMORAN** (*Phalacrocorax carbo*) : hivernage peu conséquent. On relève un maximum de 220 à MA et BA le 31/12 ; le seul dénombrement effectué à Sermaize donne 175 oiseaux le 16/01. Les autres dortoirs ne sont pas connus. Le premier plumage nuptial est noté à BA le 26/01, date à laquelle débute un petit passage.

**HERON CENDRE** (*Ardea cinerea*) : une soixantaine de hérons ont été dénombrés en milieu d'hiver, effectif faible.

**CYGNE TUBERCULE** (*Cygnus olor*) : les recensements BIRROE ont permis de compter 132 individus à la mi-janvier.

**BERNACHE DU CANADA** (*Branta canadensis*) : 3 à Montcourt-Fromonville le 11/02.

**OIE CENDREE** (*Anser anser*) : tous des oiseaux posés : 1 à Châtenay-sur-Seine le 1/01, 14 à MA le 10/02, 5 à la Grande-Paroisse le 21/02 puis 2 à partir du 22/02 jusqu'en mars.

**OIE DES MOISSONS** (*Anser fabalis*) : 11 individus en vol ouest le 4/02 à MA (LS).

**OIE INDETERMINE** (*Anser species*) : 150 en vol ouest à Tréchy le 18/02.

**TADORNE DE BELON** (*Tadorna tadorna*) : 2 à CHAP et 4 à BAZ le 17/12, 1 à VA le 14/01, 2 à EPR du 14/10 au 3/02.

**CANARD SIFFLEUR** (*Anas penelope*) : l'hivernage est complet à MA (4-5 individus) et BAZ (6 ind.). Sinon, on note 2 à CHAP le 1/01, 7 à BA le 14/02.

**SIFFLEUR DES CHILOE** (*Anas sibilatrix*) : l'oiseau trouvé à l'automne est observé durant tout l'hiver à MA et BA.

**CANARD SIFFLEUR D'AMERIQUE** (*Anas americana*) : un mâle captif (désailé) est observé sur la Seine à Fontaine-le-Port le 15/01 (PR, JPS, LS).

**CANARD CHIPEAU** (*Anas strepera*) : décembre : 2 à BA du 11 au 31, 1 à VLF le 17, 1 à MA le 28 janvier : 2 à CHAP le 1, 8 à BA le 7, 15 sur 6 sites vers le 15, 3 à BA le 26 ; février : 2 à VA le 2, 2 à BA le 8. L'hivernage sur BA est un signe des fortes potentialités du site.

**SARCELLE D'HIVER** (*Anas crecca*) : décembre : 5 données. Maximum 8 à MA le 11 ; janvier : 15 données. Max. 19 à VLF le 8 ; février : 19 données dont 15 à MA. Max. 12 à MA le 14.

**CANARD COLVERT** (*Anas platyrhynchos*) : 2600 individus sont comptés à la mi-janvier, dont 1000 à VLF et 610 à Sermaize (Fontaine-le-Port).

**CANARD PILET** (*Anas acuta*) : 1 le 17 et 2 les 18 et 19/12 à MA, 1 à VA le 24/02.

**CANARD SOUCHET** (*Anas chrypeata*) : 1 à MA les 24 et 25/12, 1 à Châtenay le 1/01, 1 à CE les 8 et 14/01, 1 à Villeron le 11/02, 1 à VLF le 21/02.

**NETTE ROUSSE** (*Netta rufina*) : tous des mâles adultes isolés : VLF les 1/01 et 5/02, Fontaine-le-Port le 15/01 (désailé donc captif), CE le 12/02, BA à partir du 14/02 jusqu'en mars.

**FULIGULE MILOUIN** (*Aythya ferina*) : on dénombre 2125 individus à la mi-janvier, dont 530 à BA, 365 à Noyen, 265 à GA, 260 à VLF, 240 à La Genevraye. Vers la mi-février, le sex-ratio à BA est de 68% de mâles.

**FULIGULE MORILLON** (*Aythya fuligula*) : 680 oiseaux sont dénombrés au 15/01 dont 430 à CE, 54 à BA, 52 à VA, 47 à Sorques et 45 à Noyen.

**FULIGULE MILOUINAN** (*Aythya marila*) : décembre : 1 femelle à Vimpelles le 24, 1 mâle immature à CE le 31 ; janvier : 1 femelle à BA le 2, 1 femelle et 1 mâle immature à CE le 7, 2 femelles à CE le 8 ; février : 1 mâle immature à CE les 9 et 10, 1 mâle ad. à CE le 12, 1 femelle à BA du 14 au 18/02.

**MACREUSE NOIRE** (*Melanitta nigra*) : une femelle à CE du 17 au 19/12 (JPS, LS).

**GARROT A OEIL D'OR** (*Bucephala clangula*) : tous des mâles adultes isolés : CE et Grisy le 14/01, Noyen-sur-Seine le 15/01, BA le 26/01, BAZ les 10 et 11/02.

**HARLE PIETTE** (*Mergus albellus*) : uniquement des femelles : 1 à CHAP le 14/01, 2 le 15/01 et 1 le 11/02 à Montcourt-Fromonville.

**HARLE BIEVRE** (*Mergus merganser*) : 1 femelle à BA le 31/12, 1 femelle à VA le 14/01.

**ERISMATURE ROUSSE** (*Oxyura jamaicensis*) : un juvénile à VA le 11/12 (VC, LS et al.), sera alternativement revu à CE et VA jusque fin janvier, puis retrouvé en mars et identifié alors comme mâle immature. Il s'agit de la première mention régionale (voit note ci-après et photo n° 1 p. 16).

**BUSARD SAINT-MARTIN** (*Circus cyaneus*) : 7 données en décembre, 11 en janvier et 5 en février. Les mâles représentent 33% des oiseaux observés.

**AUTOUR DES PALOMBES** (*Accipiter gentilis*) : un adulte à l'étang des Romarins (Mérinville-45) le 11/01 (JPS, LS).

**EPERVIER D'EUROPE** (*Accipiter nisus*) : 3 données en décembre, 10 en janvier et 7 en février.

**BUSE VARIABLE** (*Buteo buteo*) : 14 données en décembre, 28 en janvier et 16 en février. A noter l'observation probable d'un oiseau de la race orientale « *vulpinus* » à MA le 22/01.

**FAUCON CRECERELLE** (*Falco tinnunculus*) : 21 données en décembre, 23 en janvier et 16 en février.

**FAUCON EMERILLON** (*Falco columbarius*) : un mâle à Toussacq le 14/01 (BB).

**FAUCON PELERIN** (*Falco peregrinus*) : un adulte à MA le 10/02 (FL, LS).

**RALE D'EAU** (*Rallus aquaticus*) : un oiseau à Sorques le 15/01.

**FOULQUE MACROULE** (*Fulica atra*) : 1560 oiseaux recensés à la mi-janvier (515 à BA, 205 à Montcourt-Fromonville).

**GRUE CENDREE** (*Grus grus*) : première donnée pour la plaine de Chanfroy : un juvénile en vol NE le 4/12 (BB).

**PLUVIER DORE** (*Pluvialis apricaria*) : pas d'hivernage constaté. On note 20 à Lorrez-lz-Bocage le 1/12, 150 à La Chapelle-la-Reine le 4/12, 31 à Villemaugis le 11/01, 6 à MA le 12/02.

**VANNEAU HUPPE** (*Vanellus vanellus*) : une descente vers le sud est notée le 24/12, alors que le plus fort de la remontée pré-nuptiale a lieu le 11/02 (dizaines de milliers). Le maximum posé est de 5700 à VA le 11/12.

**BECASSEAU VARIABLE** (*Calidris alpina*) : isolés à VA et à l'aciérie de Montereau le 24/12 (LS et al.).

**BECASSINE DES MARAIS** (*Gallinago gallinago*) : unique donnée hivernale d'un oiseau à Boissise-le-Roi le 8/01 (DP).

**CHEVALIER ARLEQUIN** (*Tringa erythropus*) : mention tardive d'un individu à GA le 3/12 (JPS).

**CHEVALIER ABOYEUR** (*Tringa nebularia*) : nouvelle date record, un oiseau attardé est observé à Marolles(Bosse-Boutiller) le 19/12 (LS).

**CHEVALIER CULBLANC** (*Tringa ochropus*) : hivernage complet à NAN (2 individus) et VA (3-4 individus). Ailleurs : 1 le 3/12 et 1 les 21 et 22/12 à La Grande-Paroisse, 1 à Grisy le 24/12, 1 à BA le 14/01, 2 le 4/01 et 1 les 27-28/01 à BAZ.

**CHEVALIER GUIGNETTE** (*Actitis hypoleucos*) : isolés à BA le 7/01 et CHAP le 18/02.

**MOUETTE RIEUSE** (*Larus ridibundus*) : le dortoir de CE a attiré des effectifs faibles et n'a pas fait l'objet de comptages précis (au moins 7000 le 15/02).

**GOELAND CENDRE** (*Larus canus*) : 9 données d'immatures rassemblées entre le 31/12 et le 21/01. Maxima de 3 à CE le 31/12 et 7 à EPR le 2/01.

**GOELAND BRUN** (*Larus fuscus*) : un adulte à BA le 17/12.

**GOELAND ARGENTE** (*Larus argentatus*) : un immature de 1<sup>er</sup> hiver à CHAP le 18/02.

**GOELAND LEUCOPHEE** (*Larus cachinnans*) : 4 à VA le 11/12. L'hivernage est complet au nord de Melun. Max. 55 à EPR le 2/01.

**PIGEON COLOMBIN** (*Columba oenas*) : maximum faible de 17 à Villeneuve-la-Guyard le 19/02.

**HIBOU MOYEN-DUC** (*Asio otus*) : un dortoir important est noté à Larchant (MR).

**MARTIN-PECHEUR** (*Alcedo atthis*) : 5 données concernant 5 sites.

**ALOUETTE LULU** (*Lullula arborea*) : 8 dont 5 chanteurs en Plaine de Chanfroy à partir du 12/02 ; 3 en paline de Macherin les 14 et 17/02.

**PIPIT SPIONCELLE** (*Anthus spinoletta*) : 4 données en décembre, 3 en janvier et 1 en février concernant des oiseaux isolés ou par paires. Hivernage probable à BAZ.

**BERGERONNETTE DES RUISSEAUX** (*Motacilla cinerea*) : 4 données sur 4 sites.

**BERGERONNETTE GRISE** (*Motacilla alba*) : l'hivernage est complet à EPR (max. 40 le 14/01) et BAZ (3 individus). On ne relève que 5 observations sur d'autres sites en décembre-janvier. Le passage pré-nuptial débute le 11/02 et permet l'observation de 3 mâles de la race britannique « *yarrelli* » à EPR à partir du 18/02 (FL, JPS, LS).

**ROUGEQUEUE NOIR** (*Phoenicurus ochruros*) : un oiseau à Saint-Pierre-les-Nemours le 15/01 (PR, JPS, LS).

**TRAQUET PATRE** (*Saxicola torquata*) : un couple à GA le 3/12, puis 6 données à partir du 14/02 concernant le passage de retour.

**GRIVE LITORNE** (*Turdus pilaris*) : faible hivernage. Maxima 50 à BAZ le 1/01, 25 à CHAP le 19/02.

**FAUVETTE A TETE NOIRE** (*Sylvia atricapilla*) : 1<sup>ère</sup> (chant) à Massoury le 27/02 (JYS).

**PIE-GRIECHE GRISE** (*Lanius excubitor*) : 5 hivernantes à BA, Chanfroy, Vimpelles, Montigny-Lencoup et La Croix-en-Brie. Ailleurs, 1 à BAZ le 1/01 et 1 à Paley le 20/02.

**CORBEAU FREUX** (*Corvus frugilegus*) : une nouvelle donnée à Chanfroy : 2 en vol le 12/02.

**PINSON DU NORD** (*Fringilla montifringilla*) : quasiment absent : quelques oiseaux à BA du 24/12 au 7/01, 10 à Echou le 21/02.

**SERIN CINI** (*Serinus serinus*) : premier : 1 en vol à MA le 22/02. Pas d'hivernant.

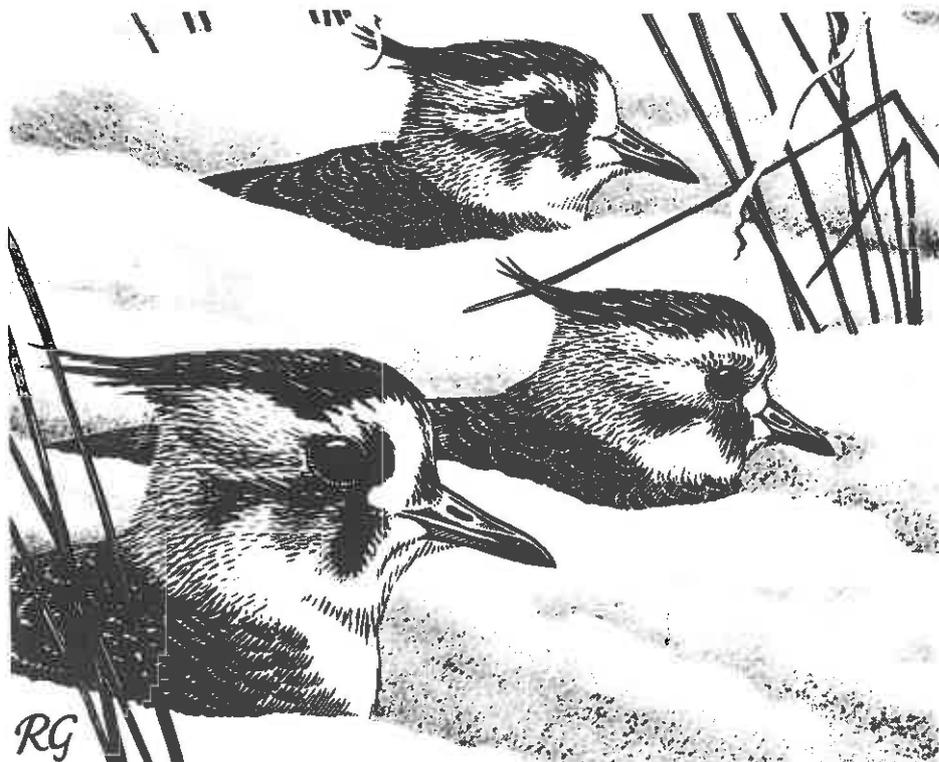
**TARIN DES AULNES** (*Carduelis spinus*) : faible hivernage. Maximum 130 à CE le 8/01.

**BRUANT PROYER** (*Miliaria calandra*) : 35 individus à Tréchy le 15/01.

#### Référence

SPANNEUT L. (1996).- Première observation de l'Erismature rousse (*Oxyura jamaicensis*) dans le sud Seine-et-Marnais. *Bull. Ass. Natur. Vallée Loing* 72 : 17-18.

Laurent SPANNEUT  
10, rue Pierre Sémard  
77130 VARENNES-SUR-SEINE





ERISMATURE ROUSSE (*Oxyura jamaicensis*) (Photo Laurent SPANNEUT)



PIPIT MARITIME (*Anthus petrosus*) (Photo Laurent SPANNEUT)

## PREMIERE OBSERVATION DE L'ERISMATURE ROUSSE (*Oxyura jamaicensis*) DANS LE SUD SEINE-ET-MARNAIS

Si dans les années récentes, certaines espèces ont provoqué une surprise en apparaissant dans notre région, ce n'est pas le cas de l'Erismature rousse (*Oxyura jamaicensis*). Bien qu'étant une rareté au plan national, l'espèce est en effet régulière chaque hiver dans le tiers nord-ouest du pays (DUBOIS & YESOU, 1992), et le Comité d'Homologation National a d'ores et déjà validé 15 données en 1994 (DUBOIS & CHN, 1995). C'est donc avec une demi-surprise que je découvre l'espèce le 11 décembre 1994, lors d'une visite aux sablières de Varennes-sur-Seine (Seine-et-Marne) en compagnie de Vincent CUDO. Ce jour-là le temps est couvert et le vent de secteur sud-ouest faible à modéré. L'Erismature se tient sur un des nouveaux bassins, qui vient d'être remis en eau après avoir subi un rabattement de nappe pour les besoins de l'extraction. La plupart des oiseaux - foulques, fuligules et grèbes - se trouvent également ce plan d'eau. L'Erismature est sur la berge ouest en compagnie de Cygnes tuberculés (*Cygnus olor*). Une approche en voiture nous permet de l'observer à une trentaine de mètres sans que l'oiseau semble dérangé.

### Description :

- tout petit canard plongeur à longue queue noire fréquemment relevée ;
- taille nettement inférieure à celle du Fuligule morillon (*Aythya fuligula*), environ les deux-tiers de celle du Fuligule milouin (*Aythya ferina*) ;
- bec gris clair, sans renflement ;
- calotte brun très sombre allant jusqu'à la base du bec, nuque brun sale ;
- sourcil jaune crème, fine marque noire traversant une joue gris sale (un peu beige)
- crâne arrondi, voire pointu au sommet ;
- poitrine brun uniforme avec une légère teinte rousse ;
- dessus du corps brun, flancs gris délavés de brun, ventre clair ;
- queue noire de forme épineuse, sous-caudales blanchâtres ;
- axillaires et moyennes couvertures inférieures blanchâtres, dessus de l'aile sombre uniforme ;
- oiseau se tenant très bas sur l'eau.

L'après-midi, l'espèce est toujours présente sur ce plan d'eau, ce qui permet à Bernard et Dominique BOUGEARD, puis Pierre ROUSSET, de venir la voir. L'observation n'est cependant pas sans lendemain puisqu'avec Jean-Philippe SIBLET, je retrouve le même oiseau le 19 décembre sur les plans d'eau de Cannes-Ecluse à quelques kilomètres du site initial. L'Erismature accompagne cette fois une femelle de Macreuse noire (*Melanitta nigra*). Par la suite, elle circule entre Varennes et Cannes jusqu'au 21 janvier 1995. Elle disparaît alors pendant un mois et demi, puis je l'observe pour la dernière fois à Varennes le 10 mars 95, date à laquelle je peux la déterminer comme mâle immature. Elle présente alors une joue entièrement blanc pur et de larges plages rousses sur le corps et les ailes, critères typiques du mâle.

En Ile-de-France, il s'agit du premier cas d'hivernage complet. Les quelques observations proviennent des Yvelines et de l'Essonne; et l'on note un record (national) de 16 individus à l'Étang de Saclay (91) le 12 novembre 1983. L'Erismature rousse est une espèce nord-américaine. En Europe, elle fut introduite accidentellement en Grande-Bretagne dans les années 50 (GANTLETT, 1993). Elle ne cesse de s'y développer depuis et ses effectifs sont estimés à 3500 oiseaux en 1993 (VINICOMBE *et al.*, 1993). La grande majorité des données françaises a pour provenance cette population férale, mais l'espèce est aussi fréquemment détenue en captivité et des sujets peuvent s'échapper. La date de notre observation plaide plutôt pour une origine anglaise, car ces oiseaux se déplacent souvent en fin d'automne en raison de l'arrivée du froid et de coups de vent.

### Références

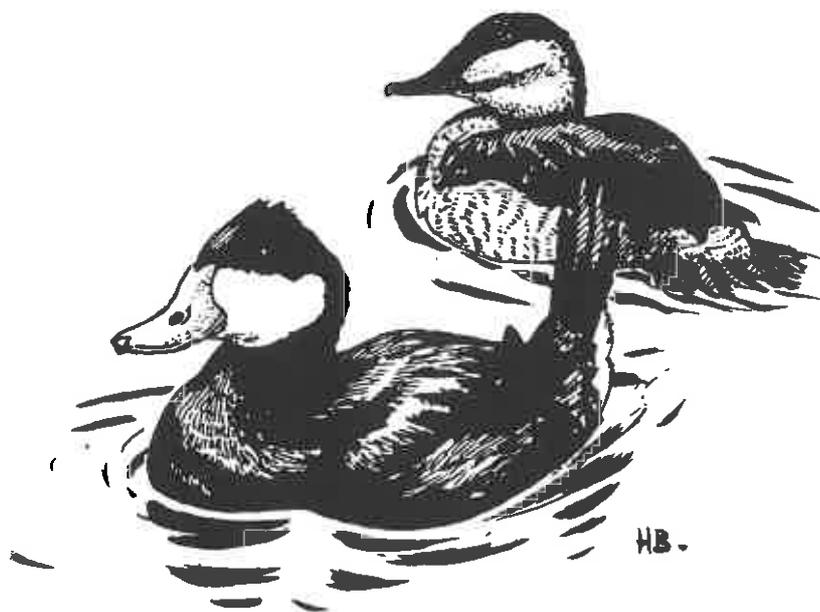
VINICOMBE K., MARCHANT J. & KNOX A. (1993)-. Review of status and categorisation of feral birds on the British list. *Brit. Birds* 86 : 605-614.

DUBOIS Ph.J. & YESOU P. (1992)-. *Les oiseaux rares en France*. Ed. Chabaud - Paris.

DUBOIS Ph.J. et le C.H.N. (1995)-. Les oiseaux rares en France en 1994. *Ornithos* 2 : 145-167.

GANTLETT S. (1993)-. The status and separation of white-headed and ruddy Duck. *Birding World* 6 : 273-281.

Laurent SPANNEUT  
10, rue Pierre Sénard  
77130 VARENNES-SUR-SEINE



## ACTUALITES ORNITHOLOGIQUES DU SUD SEINE-ET-MARNAIS

## ET DE SES PROCHEs ENVIRONS

- PRINTEMPS 1995 -

-0-0-0-0-0-

Période du 1er mars au 30 juin 1995

Compilation et rédaction : Laurent SPANNEUT

**Observateurs** : Frédéric ARNABOLDI (FA), Bernard et Dominique BOUGEARD (BB), François CHARRON (FC), Jacques COMOLET-TIRMAN (JCT), Vincent CUDO (VC), Sylvie DELMOTTE (SD), Jean-Luc DENIEL (JLD), Michel GODEFROY, François LEGENDRE (FL), Gérard LELONG (GL), Christophe et Franck PARISOT (CFP), David PECQUET (DP), Nicole PONTY (NP), Olivier ROSE (OR), Pierre ROUSSET (PR), Gérard SENEÉ (GS)†, Jean-Philippe SIBLET (JPS), Laurent SPANNEUT (LS), Miguel et Christine VERGES (MCV).

**Abréviations utilisées** : Sablières de Barbey/Le Chemin de Montereau (BA) - Sablières de Bazoches-les-Bray (BAZ) - Plans d'eau de Cannes-Ecluse (CE) - Sablières de Villeneuve-la-Guyard/La Chapelotte, Yonne (CHAP) - Bassins de décantation des eaux pluviales de Réau/Les Eprunes (EPR) - Forêt domaniale de Fontainebleau (Ffb) - Etang de Galetas, Yonne (GA) - Sablières de Grisy-sur-Seine (GRI) - Réserve ornithologique de Marolles-sur-Seine (MA) - Sablières de Moncourt-Fromonville (MF) - Bassins de lagunage de la sucrerie de Nangis (NAN) - Plaine céréalière de Bazoches-les-Bray (PBZ) - Plaine de Chanfroy, Massif des Trois-Pignons (PCH) - Prairies de Pont-sur-Seine, Aube (PON) - Sablières de Varennes-sur-Seine (VA).

## INTRODUCTION

Le printemps 1995 fut riche en surprises, tant sur le plan des nicheurs que sur celui des migrateurs. Deux nouvelles espèces s'inscrivent sur la liste régionale : le Héron gardeboeuf, espéré depuis longtemps, et le Pipit maritime. On enregistre aussi les troisièmes mentions de la Spatule blanche et de l'Huîtrier pic.

Concernant les nicheurs, on note le premier cas de reproduction de la Mouette mélanocéphale après la tentative avortée de 1991. D'autres espèces font leur réapparition après plusieurs années d'absence. C'est le cas du Grèbe à cou noir, du Blongios et du Râle des genêts. Cette dernière espèce a été découverte dans un secteur de la Bassée auboise qui s'est révélé être d'un intérêt majeur à la suite de crues exceptionnelles à la fin avril. La présence de prairies inondées à cet endroit a aussi favorisé le stationnement de quatre espèces de hérons et des deux cigognes, ainsi que la reproduction en abondance de la Pie-grièche écorcheur et de la Locustelle tachetée.

Cigogne noire  
(dessins alban Larousse)



## LISTE SYSTEMATIQUE

**GREBE CASTAGNEUX** (*Tachybaptus ruficollis*) : premier chant à GA le 8 mars.

**GREBE JOUGRIS** (*Podiceps grisegena*) : des individus isolés sont notés à CE du 31/3 au 10/5, à GRI du 2/4 au 6/5, à VA le 2/5 (LS et al.).

**GREBE ESCLAVON** (*Podiceps auritus*) : un oiseau en mue est observé à GRI le 2 avril (VC, LS).

**GREBE A COU NOIR** (*Podiceps nigricollis*) : un couple nicheur probable est noté à l'étang du Pin (45) à partir du 30/4 (LS et al.); il s'agit du premier cas de nidification de la décennie. Plus classiquement, des migrateurs sont vus à la fin mars et en mai : 1 à BA le 19/3, 1 à NAN le 25/3, 2 à Villeneuve-la-Guyard le 5/5, 1 à BAZ du 6 au 14/5, 3 à PON le 20/5. Enfin, un oiseau est vu à NAN le 30 juin, migrateur post-nuptial précoce.

**GRAND CORMORAN** (*Phalacrocorax carbo*) : les derniers hivernants sont notés essentiellement à BAZ (max. 150 le 14/3) et quelques migrateurs sont observés jusqu'en mai (dernier le 20/5 à BA). Le Marais de Larchant étant asséché, les nicheurs se sont reportés sur MF où 11 nids sont comptabilisés en juin (GL et al.). En limite sud de notre secteur d'étude, on note 3 nids à Cepoy (45) dans la héronnière (JPS) et un nid à Foucherolles (45) qui sera abandonné (LS).

**BLONGIOS NAIN** (*Ixobrychus minutus*) : un couple nicheur est découvert à Barbey/La Colletterie en juillet, donnant 5 jeunes à l'envol (VC, LS).

**HERON BIHOREAU** (*Nycticorax nycticorax*) : un individu est observé à une date record, le 13 avril à MF (JCT). Les inondations du mois de mai semblent avoir permis la nidification à Courtavant (10); on y note 2 le 6/5, 4 (un immature) le 11/5, 2 les 14/5 et 10/6 (JPS, LS et al.).

**HERON GARDEBOEUF** (*Bubulcus ibis*) : deux individus le 6 mai à PON, dont un en plumage nuptial (JPS, LS). C'est la première mention de l'espèce dans notre aire d'étude.(REF)

**AIGRETTE GARZETTE** (*Egretta garzetta*) : 2 à PON le 6 mai (JPS, LS).

**HERON CENDRE** (*Ardea cinerea*) : seules les colonies de Marolles/Seine (40 couples) et Cepoy (20 couples) ont été visitées. En Bassée auboise, l'espèce a largement profité des inondations en mai-juin et des concentrations de hérons étaient notées sur les secteurs favorables (max. 90 ensemble à PON le 5/6). Aucune colonie n'a toutefois été découverte. Consécutif à ces inondations en période chaude, le foisonnement de Crustacés phyllopoètes (*Triops sp.*) fut une source alimentaire fort appréciée des Ardéidés.

**CIGOGNE NOIRE** (*Ciconia nigra*) : deux individus à Marnay/Seine (10) le 20 mai, tardives (FL).

**CIGOGNE BLANCHE** (*Ciconia ciconia*) : le couple nicheur de PON donne 3 jeunes à l'envol. On note par ailleurs : 1 sur l'église de Puiseaux les 4 et 5/4 (NP), 1 à Chailly-en-Bière le 16/5 (B.Senée), 3 individus supplémentaires à PON le 21/5 (BB) et 2 jusqu'au 10/6 (LS), 2 à Bazoches-les-Bray le 5/6 (JCT, LS).

**SPATULE BLANCHE** (*Platalea leucorodia*) : troisième et quatrième mentions régionales : 5 à MA le 20/4 (JLD, FL) et 1 à Lieusaint (anciens bassins de sucrerie) le 27/4 (FL, LS). Ces oiseaux ont stationné peu de temps.

**CYGNE TUBERCULE** (*Cygnus olor*) : maximum 84 à MF le 26/5.

**CYGNE NOIR** (*Cygnus atratus*) : un immature stationne à Lieusaint à partir du 27/4 mais sera finalement tué (FL *et al.*). L'espèce est fréquemment détenue sur les pièces d'eau d'agrément; certains couples se reproduisent librement.

**OIE CENDREE** (*Anser anser*) : 2 à La Grande-Paroisse le 1/3.

**BERNACHE DU CANADA** (*Branta canadensis*) : l'espèce est vue régulièrement à MF (max. 9 le 3/6). Elle est aussi notée à VA du 11/3 au 9/4 (max. 5 le 3/4) et à BA (4 le 29/5).

**TADORNE DE BELON** (*Tadorna tadorna*) : un isolé à BA le 9/4 et à MA le 10/4, puis 11 à MA le 19/4, 2 à VA le 1/5, 3 à PON le 11/5, 3 à EPR le 21/5, 5 à BA le 29/5.

**CANARD DES CHILOE** (*Anas sibilatrix*) : l'oiseau habituel est revu à BA et MA en fin de printemps. C'est un échappé de captivité.

**CANARD SIFFLEUR** (*Anas penelope*) : 2 femelles stationnent à MA du 1/3 au 1/4 et un mâle à BA du 10/3 au 9/4. Sinon, on relève : 26 à Misy le 18/3, 2 à Balloy le 19/3, 1 à Souppes le 8/4, 4 à BA et 5 à GRI le 16/4, enfin une femelle à CHAP le 1/5 (FL).

**CANARD CHIPEAU** (*Anas strepera*) : on note 5 à GA le 8/3, 2 à BAZ les 11 et 14/3, 1 mâle à CHAP du 20 au 26/5, 1 mâle à MA du 3 au 11/6, 3 individus à BA le 28/6. La possibilité d'une reproduction sur ce dernier site n'est pas exclue.

**SARCELLE D'HIVER** (*Anas crecca*) : mars : 19 données. Maxima de 9 à MA le 1, 10 à BA le 30. Avril : 7 données dont 6 à BA (max. 7 le 1). Mai : 1 femelle à Larchant le 4, 1 à Marnay (10) le 20 (nicheurs ?).

**CANARD PILET** (*Anas acuta*) : le Pilet stationne à BA du 18/3 au 8/4 (max. 8 le 18). Ailleurs, 14 à EPR le 21/3, 2 à BAZ les 1 et 3/4.

**SARCELLE D'ETE** (*Anas querquedula*) : mars : 7 données; premières à BA le 14, max. 4 à MA le 22. Avril : 12 données; maximum 3 à MA les 1-2 et 13, 3 à GA le 28. Mai : 9 données; max. 5 à Marnay (10) le 20. Juin : 3 données : 1 mâle le 11 à BA, 1 couple le 3 et 3 juvéniles le 30/6 à NAN. Il ne fait guère de doute que l'espèce ait encore niché sur place.

**CANARD SOUCHET** (*Anas chrypeata*) : l'espèce stationne en continu à MA du 11/3 au 7/5 (max. 14 le 22/3) et à BA du 12/3 au 16/4 (max. 11 du 29/3 au 1/4). En dehors de ces deux sites, on relève 8 données en mars, 30 en avril, 7 en mai et 2 en juin. Maximum de 24 à EPR et 15 à GRI le 2/4.

**NETTE ROUSSE** (*Netta rufina*) : un mâle à BA du 1/3 au 19/3, avec une femelle à cette dernière date.

**FULIGULE MILOUIN** (*Aythya ferina*) : quelques rassemblements sont encore notables en mars : 190 à BA le 1, 150 à GA le 8, 80 à BAZ le 9, 80 à GRI le 13/3. En dehors de GA où subsistent quelques couples reproducteurs, certains oiseaux stationnent jusque fin mai (Villeron, PON, MF). On note par ailleurs 2 couples certains à l'étang du Pin (45) et un probable à NAN (juvéniles volants en août).

**FULIGULE MORILLON** (*Aythya fuligula*) : certains regroupements subsistent jusqu'en avril : 85 à BA le 1/3, 37 à BAZ le 1/4, 30 à GRI le 2/4, 25 à BA le 8/4. Pour les reproducteurs, on note 5 couples à MA, 6 couples à BA, 3 à BAZ et un à Balloy, pour un minimum de 103 poussins au total. Les premières éclosions sont enregistrées à MA le 22/6.

**MACREUSE NOIRE** (*Melanitta nigra*) : un mâle adulte à BA du 30/3 au 1/4 (JPS, LS, MCV).

**GARROT A OEIL D'OR** (*Bucephala clangula*) : un couple à BA du 6 au 10/3 (LS et al.).

**HARLE BIEVRE** (*Mergus merganser*) : une femelle à la base de loisirs de Varennes du 9 au 12/3 (VC, LS).

**HARLE HUPPE** (*Mergus serrator*) : une femelle tardive à BAZ du 5 au 9 mai (JPS, LS).

**ERISMATURE ROUSSE** (*Oxyura jamaicensis*) : un mâle d'un an est vu à VA le 10 mars (LS). Il s'agit sans doute de l'oiseau trouvé sur le même site en décembre.

**BONDREE APIVORE** (*Pernis apivorus*) : premières à MA le 4 mai. On relève 14 observations en mai et 5 en juin.

**MILAN NOIR** (*Milvus migrans*) : premier hâtif le 21 mars à MA (JPS). L'espèce est nicheuse à Marolles et dans le secteur de Marnay/Seine (plusieurs couples probables). On note aussi : 1 à GRI le 16/4, 1 en PBZ le 26/4, 7 à la décharge de Saint-Aubin (10) le 6/5, 1 à GA le 14/5, 3 à BA le 27/5.

**MILAN ROYAL** (*Milvus milvus*) : isolés à Tréchy le 9/4 et Vinneuf le 20/4.

**BUSARD DES ROSEAUX** (*Circus aeruginosus*) : premier : une femelle à Courcelles le 18/3 (DP). On note ensuite 8 données en avril et 7 en mai. Il y a un couple nicheur à Mondreville (un jeune volant dès le 26/5), 2 à 3 couples entre MA et Vinneuf, un couple possible vers Nangis.

**BUSARD SAINT-MARTIN** (*Circus cyaneus*) : 7 données en mars, 31 en avril. L'espèce est rapidement installée sur les sites de nidification qui sont nombreux cette année. Aucune recherche précise n'a été effectuée, mais il était possible en avril d'observer une vingtaine d'individus différents en une seule soirée de prospection !

**BUSARD CENDRE** (*Circus pygargus*) : un couple nicheur est observé en PBZ à partir du 22 avril, nouvelle date record (LS). Sinon, une femelle à BA le 26/4, un mâle de 2 ans et une femelle de 2 ans en PBZ le 28/4, un mâle à Villaroche le 4/5, un mâle à Villemaréchal du 13 au 19/5, un mâle à MA le 15/5, un mâle d'1 an à BA le 26/5, un mâle d'1 an à Périgny (10) le 24/6. Il n'y a pas d'autres nicheurs signalés que ceux de PBZ.

**AUTOUR DES PALOMBES** (*Accipiter gentilis*) : une femelle adulte à MA le 11 mars (VC, GL, LS).

**EPERVIER D'EUROPE** (*Accipiter nisus*) : on note 14 observations en mars, 7 en avril et 4 en mai.

**BUSE VARIABLE** (*Buteo buteo*) : on note 20 observations en mars, 18 en avril, 21 en mai et 1 en juin.

**BALBUZARD PECHEUR** (*Pandion haliaetus*) : isolés à Tréchy le 2/4, GA le 3/4, MA et Tréchy le 9/4, MA le 15/5.

**FAUCON CRECERELLE** (*Falco tinnunculus*) : on note 24 données en mars, 31 en avril, 25 en mai et 12 en juin.

**FAUCON EMERILLON** (*Falco columbarius*) : mars : 1 mâle adulte en PBZ le 9, 1 femelle en PBZ le 11, 1 femelle à MA le 14, 1 couple à BA le 19, 1 mâle en PBZ le 25/3. Avril : 1 en PBZ le 2, 1 femelle à Balloy le 3, 1 femelle en PBZ le 9/4.

**FAUCON HOBEREAU** (*Falco subbuteo*) : premier à MA le 3 mai. On relève 8 données en mai et 2 en juin. L'espèce niche apparemment vers Néronville et Marnay/Seine (10).

**CAILLE DES BLES** (*Coturnix coturnix*) : premières en PBZ le 14/5. L'espèce est rarissime ce printemps avec seulement quelques chanteurs contactés en Bassée.

**RALE DES GENETS** (*Crex crex*) : une petite population semble exister dans le secteur de PON. Après la découverte de 2 chanteurs le 27/5 (PR, LS), une seule prospection a été réalisée, permettant de trouver 6 mâles le 10/6 (JPS, LS). Toutes les prairies sur lesquelles l'espèce a été contactée ont été fauchées avant la fin de la période de reproduction. Des mesures de protection paraissent indispensables à la survie de l'espèce dans cette région.

**FOULQUE MACROULE** (*Fulica atra*) : des regroupements post-nuptiaux (et de non nicheurs) sont notés à GA (220 le 25/5) et BAZ (245 le 24/6).

**GRUE CENDREE** (*Grus grus*) : passage notable en Bassée les 10 et 11/3, avec 84 en 3 vols le 10 et 755 en 9 vols le 11. On note ensuite 4 à CHAP le 19/3 et surtout 2 à La Grande-Paroisse le 5 mai, très en retard (DP) !

**HUITRIER PIE** (*Haematopus ostralegus*) : un individu à VA le 8 mars, dans un labour inondé (LS). Troisième mention régionale.

**AVOCETTE ELEGANTE** (*Recurvirostra avosetta*) : une à BA du 25 au 28/4, une à GA le 2/5, deux à BA du 12 au 14/5 (s'accouplant le 13).

**OEDICNEME CRIARD** (*Burhinus oedicanus*) : premiers (2) en plaine de Villeneuve le 3 avril (LS). En dehors des plaines de Bazoches et de Mondreville, l'espèce est nicheuse à PON et Courtavant (10).

**PETIT GRAVELOT** (*Charadrius dubius*) : premier à MA le 3 mars, très précoce (LS). Passage faible sans regroupement notable.

**GRAND GRAVELOT** (*Charadrius hiaticula*) : 4 à EPR le 19/3, 5 à EPR le 28/4, 1 à BA les 13-14 et 20/5, 2 le 25/5 et 4 le 31/5 à BA, 3 à MA le 3/6.

**PLUVIER DORE** (*Pluvialis apricaria*) : 4 données entre le 8 et le 25/3, concernant 145 oiseaux en tout.

**PLUVIER ARGENTE** (*Pluvialis squatarola*) : 1 à BA les 20 et 21/5 (FL, JPS, LS), 1 à PON le 21/5 (BB, JPS, LS).

**VANNEAU HUPPE** (*Vanellus vanellus*) : pas de recensement des nicheurs. Les regroupements commencent début juin : 50 à PON le 5, 30 à MA le 10/6.

**BECASSEAU MAUBECHÉ** (*Calidris canutus*) : deux en plumage d'hiver (!) à BA le 21 mai (FL).

**BECASSEAU MINUTE** (*Calidris minutus*) : 1 à MA le 27/3 (JPS).

**BECASSEAU VARIABLE** (*Calidris alpina*) : en mars, 7 à MA le 27, 1 le 29 et 3 le 30/3 à la même place. En avril, 2 à EPR + 2 à NAN le 1, 1 à BA le 8/4. En mai, 2 à BA le 9 et 1 à BA le 20/5.

**COMBATTANT VARIE** (*Philomachus pugnax*) : mars : 5 données à partir du 15. Maximum 6 à CHAP le 27. Avril : 21 données. Max. 25 à CHAP le 3. Mai : 9 données. Max. 7 à BA le 3; dernier le 27 à NAN. Juin : 3 données à partir du 24/6.

**BECASSINE DES MARAIS** (*Gallinago gallinago*) : 6 données entre le 3/3 et le 9/4, concernant 14 individus (maximum 8 à Egligny le 3/4).

**BECASSE DES BOIS** (*Scolopax rusticola*) : la croûle est notée le 26/5 aux Coulevreux (FFb) et le 11/6 au Coquibus (Trois-Pignons).

**BARGE A QUEUE NOIRE** (*Limosa limosa*) : 6 données pour au moins 8 individus : 1 à MA le 26/3, 3 à MA le 31/3, 2 à MA et 1 à BA le 1/4, 4 à GRI le 16/4, 1 à CHAP le 30/4.

**COURLIS CORLIEU** (*Numenius phaeopus*) : 1 à EPR le 23/4 (FL) et 1 à GRI le 26/4 (VC, LS). Dates classiques.

**COURLIS CENDRE** (*Numenius arquata*) : un chanteur à Mignerette (45) les 3/4 et 26/5 (nicheur probable), un oiseau en PBZ le 9/4, un couple à PON le 5/6 (nicheur possible).

**CHEVALIER ARLEQUIN** (*Tringa erythropus*) : mars : 1 à MA le 19. Avril : 1 à MA le 10, 2 à MA les 19-20, 1 à CHAP le 26, 3 à EPR et 2 à VA le 28, 2 à EPR le 29. Mai : 1 à MA le 4, 1 à CHAP le 12, 2 à PON le 21.

**CHEVALIER GAMBETTE** (*Tringa totanus*) : mars : 9 données à partir du 18. Maxima de 8 à CHAP le 18/3 et 33 à MA le 19/3. Avril : 20 données. Maximum 7 à NAN et 3 à BA le 1/4. Mai : 19 données. Max. 4 à PON le 21/5. Juin : 1 à BAZ le 10/6.

**CHEVALIER ABOYEUR** (*Tringa nebularia*) : avril : 19 données à partir du 5. Max. 24 à EPR le 28/4, 4 à CHAP le 20/4. Mai : 32 données. Max. 14 sur 5 sites le 6, 5 à VA le 10. Juin : 1 à MA et 1 à BAZ le 5.

**CHEVALIER CULBLANC** (*Tringa ochropus*) : mars : 7 données. Max. 5 à NAN et 2 à BA le 30. Avril : 25 données jusqu'au 28/4. Max. 7 à NAN le 1, 5 à Souppes et 3 à VA le 8/4. Juin : 5 données : 1 à MA les 8-9, 2 en PCH le 25, 5 à EPR le 26, 21 à NAN le 30/6.

**CHEVALIER SYLVAIN** (*Tringa glareola*) : avril : un individu est signalé dès le 2/4 à EPR, ce qui constituerait une date record (FL). Puis on note 1 le 23 et 2 le 28 au même endroit. Mai : 10 données jusqu'au 15. Max. 5 à CHAP le 5.

**CHEVALIER GUIGNETTE** (*Actitis hypoleucos*) : 2 données en mars et 4 en avril jusqu'au 20. Les effectifs augmentent rapidement par la suite, mais on note peu de regroupements. Maxima de 7 à Pouilly-le-Fort le 6/5, 18 sur 5 sites le 14/5. Derniers à MA et BAZ le 5/6.

**MOUETTE MELANOCEPHALE** (*Larus melanocephalus*) : à Marolles, au moins 10 individus sont vus entre le 1/4 et le 15/5 (LS). Un couple s'installe et donne deux juvéniles à l'envol en juillet. Il s'agit du premier cas de reproduction en Ile-de-France après la tentative restée sans suite à Chatenay en 1991 (SIBLET & SPANNEUT, 1991). Ailleurs, on note 2 subadultes à PON le 10/6.

**MOUETTE PYGMEE** (*Larus minutus*) : 14 données pour 38 oiseaux vus entre le 27/3 et le 26/5. Maxima : 7 à Villeneuve-la-Guyard le 24/4, 13 à BA le 25/4, 7 à CE le 1/5.

**MOUETTE RIEUSE** (*Larus ridibundus*) : encore 8000 à CE au dortoir le 4/3. Cette année, une importante population d'estivants non nicheurs a pu se développer grâce aux inondations tardives. On note en mai-juin 1500 oiseaux à PON, 500 à La Mothe-Tilly et 300 à BAZ. Il s'agit presque exclusivement d'individus immatures. Concernant les nicheurs, on dénombre 610 couples à MA (record absolu), 100 à Foucherolles (45), 40 à BAZ, plus quelques dizaines de couples éparpillés; soit environ 800 couples au total.

**GOELAND CENDRE** (*Larus canus*) : 1 à CE le 1/3, 2 à MA le 19/3, 1 à MA le 20/4, 1 (2ème année) à PON le 10/6.

**GOELAND BRUN** (*Larus fuscus*) : tous des adultes ou subadultes (3ème été) : 2 à MA le 27/3, 6 à MA le 28/3, 7 à MA le 1/4, 1 à BA le 28/4, 1 à CE le 7/5, 2 en PBZ le 20/5, 1 à BA le 7/6.

**GOELAND ARGENTE** (*Larus argentatus*) : un immature à MA le 27/3, un autre le 15/5.

**GOELAND LEUCOPHEE** (*Larus cachinnans*) : 6 données en avril à partir du 20, 14 données en mai et 7 en juin. Maximum 9 à BA et 4 à MA le 25/5.

**STERNE PIERREGARIN** (*Sterna hirundo*) : première à MA le 30 mars (LS) et déjà 25 le 6/4 au même endroit. Notre région accueille environ 230 couples dont 95 à BA, 60 à BAZ et 23 à MA.

**STERNE NAINNE** (*Sterna albifrons*) : première à MA le 3 mai (LS). On note 3 couples nicheurs à BA, les seuls de la région.

**GUIFETTE MOUSTAC** (*Chlidonias hybridus*) : bon passage, incluant un nombre record le 25 mai. On relève : 5 à MA le 5/5, 1 à PON le 7/5, 4 à CE le 22/5, 1 à CE le 23/5, 17 à CE + 2 à GA + 2 à CHAP + 1 à Villeneuve-la-Guyard le 25/5, 1 à PON le 5/6 (LS et al.).

**GUIFETTE NOIRE** (*Chlidonias niger*) : 39 données entre le 30/4 et le 8/6, concernant une centaine d'individus. Quelques maxima : 28 sur 4 sites le 14/5, 17 à Villeneuve-la-Guyard le 22/5, 11 sur 3 sites le 23/5, 6 à BA le 8/6.

**GUIFETTE LEUCOPTERE** (*Chlidonias leucopterus*) : une information de seconde main concerne l'observation de deux individus à Foucherolles (45) le 23/5.

**TOURTERELLE DES BOIS** (*Streptopelia turtur*) : premières : 3 à BA le 20 avril (JLD, FL). Maximum 18 à GA le 28/4 (DP).

**COUCOU GRIS** (*Cuculus canorus*) : premier à MF le 9 avril (JCT).

**CHOUETTE EFFRAIE** (*Tyto alba*) : un cadavre le 20/5 à VA, sur la Nationale 6.

**CHOUETTE CHEVECHE** (*Athene noctua*) : notée à Villemaréchal, Rebours et Villemer.

**HIBOU MOYEN-DUC** (*Asio otus*) : noté à MA, Butteau, CE, Vernou, Larchant, Villemer, EPR, Coquibus (Trois-Pignons), La Genevraye et Laudoy. 4 données concernent des cadavres sur la route.

**MARTINET NOIR** (*Apus apus*) : premiers à BAZ le 20 avril (JLD, FL) et EPR le 23 avril (FL).

**MARTIN-PECHEUR D'EUROPE** (*Alcedo atthis*) : noté à Egligny, MF, PON, Treuzy, Bray, Le Parc Thierry (45).

**GUEPIER D'EUROPE** (*Merops apiaster*) : premiers : 15 à Larchant le 6 mai (Bruneau de Miré & Dommanget).

**HUPPE FASCIEE** (*Upupa epops*) : en forêt, l'espèce est donnée nicheuse au Rocher de Milly, à la Gorge aux Néfliers, au Mont Aigu. On note par ailleurs 1 à Apremont le 3/5 et 1 à GRI le 6/5.

**TORCOL FOURMILIER** (*Jynx torquilla*) : les arrivées n'ont pas été notées. On recense 2 couples en PCH et un chanteur en FFb (parcelle 678) le 3/5.

**ALOUETTE LULU (*Lullula arborea*)** : un chanteur est vu à Tréchy le 14/3. En FFb, l'espèce est notée en période de reproduction au Polygone, en PCH, à Bourron-Marlotte, au Champ Minette et aux Vieux-Rayons.

**HIRONDELLE DE RIVAGE (*Riparia riparia*)** : premières : 2 à MA le 16 mars (LS). Quelques beaux rassemblements sont notés pendant les périodes de froid, concernant sans doute à la fois des migrateurs et une grande partie des nicheurs locaux. On relève en particulier 1000 à BA et 500 à Villeneuve-la-Guyard le 25/4, 1800 à VA le 13/5 sous une averse de neige (LS).

**HIRONDELLE DE CHEMINEE (*Hirundo rustica*)** : premières : 9 à EPR le 9 mars (FL), 1 à MA le 21 mars (JPS). Les inondations en Bassée ont permis à l'espèce de nicher en abondance, témoin l'observation de 800 individus à Marnay/Seine le 5 juin.

**HIRONDELLE DE FENETRE (*Delichon urbica*)** : premières : 1 à CE le 28 mars et 2 à MA le 29 mars (LS).

**HIRONDELLE HYBRIDE (*Delichon urbica* x *Hirundo rustica*)** : un individu présentant des caractères hybrides est brièvement observé à Marnay/Seine le 5/6 (LS).

**PIPIT ROUSSELIN (*Anthus campestris*)** : 8 en PCH le 20/4 (SD, OD), 1 à VA le 22/4 (LS), 1 en PCH le 1/5 (R.M. Lafontaine), 10 en PCH le 3/5 (SD, OR).

**PIPIT DES ARBRES (*Anthus trivialis*)** : premier : un mâle à Tréchy le 2 avril (VC, LS).

**PIPIT A GORGE ROUSSE (*Anthus cervinus*)** : le cri caractéristique de cette espèce est entendu à PON le 6/5 (JPS, LS) et à MA le 17/5 (LS), mais les oiseaux n'ont pas pu être observés. Compte tenu de la rareté de l'espèce, ces données ne peuvent être acceptées sans réserves.

**PIPIT SPIONCELLE (*Anthus spinoletta*)** : 8 données concernant 13 oiseaux vus entre le 10/3 et le 9/4. Maximum 6 à NAN le 30/3, tous les autres étant des isolés.

**PIPIT MARITIME (*Anthus petrosus*)** : première observation seine-et-marnaise : un oiseau est noté à BA le 12 mars (VC, LS) et revu le lendemain (JPS) (voir note ci-après et photo n° 2 p. 16).

**BERGERONNETTE PRINTANIERE (*Motacilla flava*)** : première à EPR le 19 mars (FL), première femelle à MA le 8/4. Race *iberiae* : 1 à MA le 6/4 (LS). Race *thunbergi* : 1 à MA et 1 à EPR le 29/4, 1 à MA le 15/5, 2 à PON le 21/5. Race *flavissima* : 1 à MA les 6 et 8/4, 1 à VA et 1 à CHAP le 9/4, 1 à MA du 8 au 29/5 au moins (nicheur probable).

**BERGERONNETTE DES RUISSEAUX (*Motacilla cinerea*)** : à part une donnée tardive à EPR le 29/4, toutes les observations se rapportent au suivi d'un couple par JCT à Montigny/Loing. Le premier oeuf est noté le 10/4 et l'éclosion a lieu le 26/4; l'envol des 5 jeunes se fait le 8/5, puis le couple tente une seconde nichée qui sera détruite en juillet.

**BERGERONNETTE DE YARRELL (*Motacilla alba yarrelli*)** : trois mâles sont observés à EPR jusqu'au 7/3 (FL, JPS, LS).

**ROSSIGNOL PHILOMELE (*Luscinia megarhynchos*)** : premier à Gretz/Loing le 5 avril (JCT), puis des dizaines d'arrivées le 8/4.

**ROUGEQUEUE NOIR (*Phoenicurus ochruros*)** : premiers : un couple à Compigny le 13 mars (VC, LS).

**ROUGEQUEUE A FRONT BLANC** (*Phoenicurus phoenicurus*) : premier : un mâle à Noisy/Ecole le 30 mars (JPS).

**TRAQUET TARIER** (*Saxicola rubetra*) : premiers le 22 avril à MA, BA et Vinneuf (LS). On relève 5 données en avril et 12 en mai concernant en tout 27 individus (max. 4 à EPR le 13/5). Dernier le 19/5 à MA.

**TRAQUET MOTTEUX** (*Oenanthe oenanthe*) : premier le 28 mars à MA (LS). On note ensuite 10 données en avril et 11 en mai jusqu'au 20. Un total de 50 individus a été observé, avec plusieurs groupes de trois à cinq oiseaux; et 16 individus en plaine de Vinneuf le 22/4.

**MERLE A PLASTRON** (*Turdus torquatus*) : absence remarquable en PCH. La seule donnée concerne un oiseau vu à CHAP le 11 avril.

**GRIVE LITORNE** (*Turdus pilaris*) : encore quelques troupes début mars : 200 à Foucherolles le 8, 50 à BAZ le 9, 70 à Darvault le 14/3. L'espèce est trouvée nicheuse à Marnay/Seine (10), La Mothe-Tilly, PON et Villeneuve-la-Guyard (3 couples).

**GRIVE MAUVIS** (*Turdus iliacus*) : dernières : 3 le 6 avril au Coquibus, Massif des Trois-Pignons (JCT).

**LOCUSTELLE TACHETEE** (*Locustella naevia*) : première à Episy le 1er mai, tardive (JCT). En période de reproduction, l'espèce est notée à GRI, PON (4 chanteurs), Marnay/Seine (4 chanteurs), Nogent/S., Le Port-St-Nicolas, Villeron et La Villeneuve-au-Chatelot (10).

**PHRAGMITE DES JONCS** (*Acrocephalus schoenobaenus*) : pas de données migratoires. On relève 11 couples à Larchant, 3 à Nogent (10), 1 à Egligny, 1 à PON, 2 à Souppes.

**ROUSSEROLLE VERDEROLLE** (*Acrocephalus palustris*) : première hâtive le 26 avril à GRI (VC, LS). Jusque fin mai, l'espèce est contactée à Villeneuve-la-Guyard (2), GRI (2), St-Pierre-les Nemours, Nogent/Seine. Il peut s'agir de migrants.

**ROUSSEROLLE EFFARVATTE** (*Acrocephalus scirpaceus*) : première à MA le 23 avril (VC, LS).

**ROUSSEROLLE TURDOIDE** (*Acrocephalus arundinaceus*) : première à GA le 30 avril (LS). Nicheuse à Barbey/La Collerette (3 chanteurs), GA (3) et Le Pin (2).

**HYPOLAIS POLYGLOTTE** (*Hippolais polyglotta*) : première à GRI le 26 avril (VC, LS). Bon passage fin mai.

**FAUVETTE BABILLARDE** (*Sylvia curruca*) : premières à GRI le 26 avril (VC, LS). On note cinq données jusqu'au 20/5 qui doivent se rapporter à des migrants. Il y a 3 couples probables à Tréchy, 2 à GRI, 1 à VA, 1 à Sorques.

**FAUVETTE GRISETTE** (*Sylvia communis*) : première en PCH le 6 avril (JCT).

**FAUVETTE DES JARDINS** (*Sylvia borin*) : premières : 2 chanteurs à Fontaine-le-Port le 24 avril (LS). Le gros du passage se déroule précocement, en première quinzaine de mai (par exemple 17 à Larchant le 4/5).

**FAUVETTE A TETE NOIRE** (*Sylvia atricapilla*) : l'essentiel des arrivées a lieu début avril et le passage dure jusqu'à la fin de ce mois.

**POUILLOT DE BONELLI** (*Phylloscopus bonelli*) : premiers : 3 en PCH le 1er avril (LS, MCV) et déjà 22 le 8 avril au même endroit.

**POUILLOT SIFFLEUR** (*Phylloscopus sibilatrix*) : premier tardif au Gros-Fouteau-FFb le 22 avril (JCT). Des dizaines sont arrivés la semaine suivante.

**POUILLOT VELOCE** (*Phylloscopus collybita*) : passage important le 11 mars, puis dans les premiers jours d'avril (29 à Tréchy le 2/4). A noter un individu au plumage typique mais au chant semblable à celui du Pouillot fitis (*Ph. trochilus*), vu à VA le 12/3 (VC, LS).

**POUILLOT FITIS** (*Phylloscopus trochilus*) : premier à VA le 28 mars (LS), le gros des migrateurs arrivant peu après.

**GOBEMOUCHE GRIS** (*Muscicapa striata*) : premier le 4 mai à Larchant (JCT, LS).

**GOBEMOUCHE NOIR** (*Ficedula hypoleuca*) : premier précoce le 6 avril aux Hauteurs de la Solle en FFb (JCT). On retient 1 en PCH le 16/4 (PR) où l'espèce est rare au printemps, ainsi qu'un mâle à Gretz/Loing du 3 au 20/5 dans une ... saulaie inondée (JCT) !

**LORIOT D'EUROPE** (*Oriolus oriolus*) : premier à Moret/Loing le 1er mai (FL).

**PIE-GRIECHE ECORCHEUR** (*Lanius collurio*) : premières : 2 mâles en PCH le 1er mai (BB, LS). On note 2 migrateurs les 7 et 9/5, sinon l'espèce n'est vue que sur des sites de reproduction. Il y a 3 couples en PCH, 1 à Tréchy et 1 à CHAP mais surtout plusieurs dizaines en Bassée, entre Villiers/Seine et PON.

**PIE-GRIECHE GRISE** (*Lanius excubitor*) : notée à La Croix-en-Brie jusqu'au 15/3, en PCH jusqu'au 1/4, à BAZ du 9 au 14/3 (vue en janvier), à Larchant le 27/3. L'espèce est nicheuse probable à Nogent/S. et PON.

**PIE-GRIECHE A TETE ROUSSE** (*Lanius senator*) : une seule visite a été faite à Villeneuve-la-Dondagre (89) où l'espèce nichait l'année dernière (SPANNEUT, 1995) : le mâle chanteur y est observé le 26/5 (JPS, LS).

**PINSON DU NORD** (*Fringilla montifringilla*) : trois données en mars. Derniers : 2 en PCH le 1er avril (LS, MCV).

**SERIN CINI** (*Serinus serinus*) : premier chant le 14 mars à Tréchy (LS).

**TARIN DES AULNES** (*Carduelis spinus*) : maximum 100 en PCH le 1/4. Derniers : 4 en PCH le 8/4, 1 à la Mare aux Fées-FFb le 11/4 (JCT).

**SIZERIN FLAMME** (*Carduelis flammea*) : 1 à Villemaréchal le 8/3, 3 le 1/4 et 1 le 8/4 en PCH.

**BRUANT DES ROSEAUX** (*Emberiza schoeniclus*) : passage notable le 10 mars (LS).

**BRUANT ZIZI** (*Emberiza cirius*) : des chanteurs isolés sont notés en PCH le 30/3, à Villemaréchal le 20/5, au Polygone-FFb le 21/5, à Varennes/Seine le 26/6.

**BRUANT PROYER** (*Miliaria calandra*) : premiers : 3 en PBZ le 9/3, 3 à Vinneuf et 27 (1 chanteur) en PBZ le 11/3 (LS).

### Références

SIBLET J.Ph. & SPANNEUT L. (1991).- Tentative de reproduction de la Mouette mélanocéphale (*Larus melanocephalus*) à Châtenay-sur-Seine (77). *Bull.Assoc.Natur.Vallée Loing* 67 : 196-197.

SPANNEUT L. (1995).- Nouveau cas de reproduction de la Pie-grièche à tête rousse (*Lanius senator*) dans le nord de l'Yonne. *Bull. Assoc. Natur. Vallée Loing* 71 : 30-31.

SPANNEUT L. (1996).- Première observation du Pipit maritime (*Anthus petrosus*) en Seine-et-Marne. *Bull. Ass. Natur. Vallée Loing* 72 : 30-31.

Laurent SPANNEUT  
10, rue Pierre Sépard



Aigrette garzette (Dessin Jean Chevallier)

**PREMIERE OBSERVATION DU PIPIT MARITIME (*Anthus petrosus*)  
EN SEINE-ET-MARNE**

Le 12 mars 1995, je visite avec Vincent CUDO la sablière de Barbey (Seine-et-Marne) située au lieu-dit "Le Chemin de Montereau". A cette époque, le plan d'eau est encore séparé en deux par une digue de sable, sur laquelle circulent les bandes transporteuses servant à l'acheminement des granulats extraits. Alors que nous avançons sur cette digue pour aller dénombrer les canards présents sur le site, nous remarquons sur la berge un grand pipit, sombre dessus et très marqué sur les parties inférieures, qui décolle à notre approche pour se réfugier derrière des tas de sable. Malgré la fugacité de l'observation, je pense bien avoir affaire à un Pipit maritime (*Anthus petrosus*), espèce qui n'a jamais été contactée avec certitude dans notre secteur d'étude. Nous décidons donc d'attendre que l'oiseau réapparaisse afin de l'observer plus complètement, mais les minutes passent sans que nous soyons certains que le pipit soit encore présent. Alors que nous tentons une approche pour mieux voir, l'oiseau décolle de nouveau et pousse quelques cris semblables à ceux du Pipit spioncelle (*Anthus spinoletta*). Il se pose heureusement sur la digue et nous regagnons notre véhicule pour l'observer sans l'effaroucher. Nous pouvons alors confirmer l'identification et prendre quelques photographies pour augmenter la crédibilité de notre découverte.

Description :

- Structure : grand pipit aux longues pattes et longues ailes;
- Dessus : brun avec des rayures floues de teinte brun-noir;
- Dessous : crème jaunâtre uniforme, avec de larges raies brun sombre sur la poitrine et les flancs;
- Ailes : de la même couleur que le manteau. Tertiaires plus sombres bordées de crème. Barres alaires blanc crème sur les grandes et moyennes couvertures;
- Tête : brun-gris, contrastant assez nettement avec le manteau. Large sourcil crème bien marqué mais aux bords diffus. Cercle oculaire blanc très visible;
- Queue : rectrices externes blanchâtres sur toute leur longueur;
- Pattes : brun rosâtre sombre;
- Cri : 'psîp...psîp' allongé;
- Comportement : se nourrit sur les berges caillouteuses de la digue. Peu farouche (approché à une dizaine de mètres). Se perche souvent en évidence.

L'oiseau est encore observé le lendemain par Jean-Philippe SIBLET, mais les travaux de destruction de la digue débutent et il ne sera pas retrouvé par la suite.

Le Pipit maritime est normalement inféodé à la frange littorale. On distingue en général deux sous-espèces. La race type *petrosus*, du nord-ouest de la France et de Grande-Bretagne, est très sédentaire. La race *littoralis*, qui occupe les côtes rocheuses du Danemark jusqu'au nord de la Russie, est migratrice et vient hiverner en France; on en connaît 17 données nationales de baguage, qui s'étalent du 14 octobre au 27 mars (MAOUT, 1991).

- Plusieurs indices nous permettent de penser être en présence d'un individu de la race *littoralis* :
- la date : à la mi-mars, les oiseaux de la race *petrosus* sont normalement installés sur les sites de reproduction, alors que le passage des *littoralis* se poursuit jusque fin avril en Grande-Bretagne (GAROCHE, 1994).
  - la localité : les déplacements des *petrosus* sont dus à un erratisme hivernal et ne doivent normalement pas apporter ces oiseaux si loin à l'intérieur des terres.
  - le plumage : en particulier, la blancheur des rectrices externes (grisâtres chez *petrosus*), la netteté du sourcil et la teinte très grise de la tête sont des critères penchant vers *littoralis* (HARRIS et al., 1989).

Sachant qu'il existe des intermédiaires entre les deux sous-espèces (SVENSSON, 1992), nous ne pouvons définitivement conclure quant à l'appartenance subsécifique de l'oiseau de Barbey.

Il s'agit de la première observation circonstanciée du Pipit maritime en Seine-et-Marne. Une donnée personnelle du 15/04/1992 à Chatenay, bien que publiée par erreur (BARADEZ & MALIGNAT, 1995), ne peut être retenue du fait de la brièveté de l'observation et de l'insuffisance des

critères notés. Il est notable par ailleurs que l'Atlas des Oiseaux de France en Hiver (YEATMAN-BERTHELOT, 1991) signale la présence du Pipit maritime dans quatre secteurs I.G.N. de notre aire d'étude ! Nous ne savons à l'heure actuelle d'où proviennent ces données aberrantes. Il est sûr que certaines mentions retenues pour l'enquête Atlas sont sujettes à caution ; en effet, à cette période (1977-1981), le Pipit maritime était négligé par les observateurs parce qu'il était considéré comme sous-espèce du Pipit spioncelle, commun en hivernage à l'intérieur des terres. Ce n'est que récemment (KNOX, 1988) que le Pipit maritime a été élevé au rang d'espèce et ce statut est maintenant accepté par tous.

A l'échelle de l'Île-de-France, le Pipit maritime est régulier en petit nombre, de décembre à mars, sur les plans d'eau du val de Seine en aval de Paris. Les conditions hivernales y sont plus douces et le littoral est relativement proche. Des groupes de deux à trois individus sont parfois observés. Leur identité subsppécifique reste apparemment floue, mais il faut préciser qu'au niveau de la race, seuls les oiseaux en plumage nuptial sont différenciables avec un bon degré de certitude (SVENSSON, *op.cit.*). Dans le sud seine-et-marnais, le Pipit maritime ne peut être qu'un oiseau très rare. Les données futures de cette espèce dépendent surtout de la chance et de l'acuité des observateurs.

### Références

BARADEZ R. & MALIGNAT P. (1995).- Synthèse Printemps 92. *Le Passer* 32 : 30-79.

GAROCHE J. (1994).- Pipit maritime, in YEATMAN-BERTHELOT D. & JARRY G. : *Nouvel Atlas des oiseaux nicheurs de France*. S.O.F., Paris : 478-481.

HARRIS A., TUCKER L. & VINICOMBE K. (1989).- *The Macmillan Field Guide to Bird Identification*. London.

KNOX A. (1988).- Taxonomy of the Rock/Water Pipit superspecies *Anthus petrosus*, *spinoletta* and *rubescens*. *British Birds* 81 : 206-211.

MAOUT J. (1991).- Pipit maritime, in YEATMAN-BERTHELOT D.: *Atlas des oiseaux de France en hiver*. S.O.F., Paris : 372-373.

SVENSSON L. (1992).- *Identification Guide to European Passerines*. 4e édition, Stockholm.

YEATMAN-BERTHELOT D. (1991).- *Atlas des oiseaux de France en hiver*. S.O.F., Paris.

Laurent SPANNEUT  
10, rue Pierre Sénard  
77130 VARENNES/SEINE

## PEUT-ON ENCORE SAUVER LA SABLINE A GRANDES FLEURS ?

par Philippe BRUNEAU de MIRÉ

Parmi les nombreuses énigmes qui se posent en Forêt de Fontainebleau, l'une des plus remarquables est sans doute la présence en son sein de la Sabline à grandes fleurs. Elle fut décrite d'abord, dès 1727, bien avant l'adoption de la nomenclature linnéenne, par VAILLANT dans son *Botanicon parisiense* sous le nom de *Lychnis saxatilis, pumila, juniperi folio*. THULLIER dans sa "Flore des environs de Paris" (an VII - 1799) utilise bien la nouvelle nomenclature mais, trompé par la désignation initiale, cite l'espèce de VAILLANT à la fois sous les noms d'*Arenaria saxatilis* et d'*Arenaria juniperina* LINNE. L'erreur fut rectifiée par MERAT (1843, Revue de la Flore Parisienne : 282) qui identifia justement cette espèce à l'*Arenaria triflora* LINNE décrite par l'auteur suédois comme "*Habitat in montosis Parisiensium*". Ce n'est que plus tard que COSSON et BERNARDIN DE ST. PIERRE rapportèrent cette dernière en tant que sous-espèce à l'*Arenaria grandiflora* LINNE qui en constitue la forme subalpine.

La présence de cette sabline en Forêt de Fontainebleau suscite en effet de nombreuses interrogations. Sa répartition d'abord. Elle occupe des stations isolées dans les Alpes occidentales et méridionales à l'Est jusqu'en Autriche, de la Péninsule Ibérique et d'Afrique du Nord jusqu'au Djurdjura, les Babors, aux Monts du Hodna, à l'Aurès (QUEZEL & SANTA, 1962, Nouvelle Flore de l'Algérie : 334), des Pyrénées à l'exception de son secteur atlantique (voir notamment DENDALETCHÉ, 1974, Guide du Naturaliste dans les Pyrénées occidentales, I : 312) et enfin quelques rares stations de plaine, sous la forme de la sous-espèce *triflora*, dans le Lot, l'Indre-et-Loire et enfin Fontainebleau. C'est une espèce citée le plus souvent de falaises rocheuses. Le plus curieux est qu'elle manque totalement entre les Alpes et ses stations de plaine, alors que la Bourgogne aussi bien que le Languedoc dans les Grands Causses lui offriraient de nombreuses stations favorables. Sans doute y aurait-elle été éliminée durant la dernière glaciation. Car pour WIRTH cité par FAVARGER (Flore et Végétation des Alpes II : 208) qui analyse le peuplement montagnard de la Suisse, c'est une méditerranéo-montagnarde qui aurait pénétré dans la Confédération en provenance des Alpes occidentales (Savoie) par le Jura (Colomby de Gex) au cours de l'interglaciaire Riss-Wurm qui représenterait la période d'extension de l'espèce comme celle de nombreuses espèces alpines. Elle n'y existe plus que sur les arêtes du Chasseron, des Aiguilles de Baulmes et du Suchet. Elle répond donc tout à fait à la définition de méditerranéo-montagnarde et, comme beaucoup d'espèces de cette catégorie, elle occupe une aire très disjointe et doit être considérée comme une relictte thermophile pré-glaciaire dont la sous-espèce *triflora* réalise la forme atlantique la plus avancée.

Son écologie soulève une autre question. Réputée pour habiter les arêtes rocheuses des Alpes, du Jura ou des Pyrénées, sa présence dans notre forêt peut paraître incompréhensible et sa localisation ne nous apporte guère d'enseignements, sinon qu'elle se montre très aberrante par rapport à ses autres habitats. Elle en est généralement citée du Mont Merle et du Petit Mont Chauvet. BONNIER et de LAYENS (Nouvelle flore : 231) l'indiquent également du Long Rocher ; l'herbier FINOT en contient un échantillon provenant de la Maison du Père Poteau aux 3 Pignons (23 juin 1881). Elle n'est plus connue actuellement que des deux premières stations où elle se trouve dans des sables jaunes à colluvium calcaire, au dessus de la limite de la lande à Ericacées. Elle y végète dans des conditions certainement très défavorables si l'on en juge par les réductions dramatiques d'effectif qu'elle a subies récemment. Au Petit Mont Chauvet par exemple, elle occupait il y a une trentaine d'années la partie supérieure des pentes S-SE comprises entre deux axes descendants, apparaissant sur la carte I.G.N. au 1:25.000 à l'E du carrefour du Mail Henri IV, le long d'une sente en corniche dite "le sentier des botanistes". La pente était alors largement non boisée. Cette sente ne semble plus guère fréquentée par ses anciens usagers car elle est actuellement en partie envahie par des Prunelliers qui rendent le parcours difficilement praticable tandis que la déclivité est recouverte d'un boisement dense de jeunes chênes pubescents qui freinent la végétation du sous-bois. Les quelques pieds subsistants -moins d'une dizaine lors de nos observations- végètent le long du sentier dans les éclaircies. Une moindre fréquentation du



1



2



3



4



5



6

lieu serait-elle à l'origine de ce déclin ? Au Mont Merle la situation est plus grave encore en raison de l'envahissement de la station par les Pins.

Alarmés par une régression qui semble devoir conduire à terme à la disparition, mon ami François du RETAIL et moi-même tentèrent de recenser dès 1991 les pieds de sabline subsistants au Petit Mont Chauvet. Devant l'état des choses nous entreprîmes une démarche auprès de l'organisme gestionnaire, l'Office National des Forêts, qui nous apporta son concours et aboutit à l'élimination de petits arbres portant ombrage aux quelques pieds encore présents. Les résultats furent à vrai dire peu convaincants et incitent à des mesures plus draconiennes. Le recensement de quelques autres individus au Mont Merle lors d'une visite du Groupe de travail permanent des Réserves biologiques conduisit également à envisager des actions appropriées pour la conservation de l'espèce. C'est ainsi que fut signée une convention entre l'Office et le Conservatoire de Botanique du Muséum d'Histoire Naturelle pour "l'étude sur la connaissance et le sauvetage de *Arenaria grandiflora*". Le programme comportait les points suivants :

- étudier les caractéristiques génétiques des populations d'*Arenaria grandiflora* présentes en Forêt de Fontainebleau,
- déterminer leur degré de différenciation par rapport aux populations du reste de l'aire de l'espèce,
- préciser le système de reproduction de l'espèce,
- déterminer les conditions optimum en vue du sauvetage *in situ* et, éventuellement, *ex situ*,
- proposer un plan de gestion des stations à moyen terme.

On ne peut bien sûr que se féliciter de voir ainsi prise en compte une préoccupation dénoncée par l'A.N.V.L.. L'intérêt évident de cette étude paraît cependant lointain au vu de la question posée : quelles sont les exigences écologiques de la population et quelles mesures prendre pour enrayer son déclin ? Devant la nécessité d'une réponse urgente à cette double interrogation et bien que n'ayant été associé ni à l'élaboration de ce protocole ni à sa réalisation, j'ai cru devoir profiter d'une opportunité pour me rendre dans l'un des autres sites occupés par la même sous-espèce afin de mieux appréhender les aspects de son écologie.

La surprise a été totale. C'était à Rocamadour, l'une des stations majeures signalée dans les flores de la sous-espèce *triflora*. Je dois remercier à cette occasion nos collègues J.-Ph. SIBLET et Michel ARLUISON pour les précieuses indications qu'il m'ont fournies et surtout Bernadette DARCHEN, Maître de Conférences à Paris VI, grand connaisseur du milieu Périgourdin, qui m'a amicalement véhiculé sur place et identifié *in situ* les Fourmis rencontrées. Le site est trop mondialement connu pour qu'il soit nécessaire d'en faire une description. A gauche du château qui domine la falaise face au sud, les pentes sont couvertes d'une végétation à caractère méditerranéen très accusé. On y observe une strate arbustive très ouverte où dominent le Térébinthe et l'Erable de Montpellier mêlés ici ou là d'Alaternes avec, en retrait sur le plateau, un boisement de Chênes pubescents. La végétation basse est dominée par l'Armoise camphrée, le Jasmin frutescent, le Liseron cantabrique, l'Astragale de Montpellier et, comme à Fontainebleau, l'*Helianthemum apenninum*, la Coronille glauque, l'*Anthericum liliago* ; on note aussi:

*Calepina irregularis*,  
*Clypeola macrocarpa*,  
*Seseli montanum*,  
*Teucrium chamaedrys*,

*Laserpitium gallicum*,  
*Campanula erinus*,  
*Lactuca perennis*,  
*Linum perenne*, etc.

Notre Sabline ne se rencontre qu'au niveau de la falaise verticale où elle prospère dans les fissures de rocher en compagnie d'autres saxicoles comme la Lunetière méridionale, *Biscutella cichoriifolia*, autre méditerranéo-montagnarde dont la présence ici est surprenante. Elle disparaît en revanche lorsque la roche verticale cède la place aux pentes rocailleuses. Nous l'avons cherchée en vain le long de la sente qui chemine à travers d'anciennes terrasses jusqu'au bas du village où elle réapparaît dès qu'on rejoint l'aplomb de la falaise. Par contre de l'autre côté de la vallée, où nous nous étions rendus pour photographier le site, nous eûmes la surprise de retrouver notre plante en longues guirlandes fleuries

pendant des falaises et semblables de loin à une Corbeille d'argent, en exposition Nord cette fois. Plus loin au long de la vallée de nouveaux sujets fleuris facilement reconnaissables réapparaissent chaque fois qu'une falaise rocheuse offrait un refuge suffisant. Ainsi Michel ARLUISSON (comm. verb.) a observé la plante plus au Sud dans la vallée du Lot, vers St. Cirq-la-Popie. A Chinon enfin, autre localité classique, la sabline occuperait également le haut des falaises rocheuses.

Il est donc possible de définir notre plante comme une rupicole stricte, thermophile, d'affinités subméditerranéennes et nullement une plante d'altitude égarée en plaine comme aurait pu faire croire son aptitude à peupler les sommets. Ce sont ses besoins en lumière qui la contraignent à rechercher la zone subalpine dans nos montagnes de l'Est alors qu'elle s'aventure ailleurs jusqu'aux confins du Sahara. La germination des graines est par nature automnale comme chez toute plante méditerranéenne, leur développement n'est limité que par une concurrence gênant la photosynthèse hivernale et exige un sol nu, pentu, dont la végétation est disjointe. L'entomochorie ne peut être effective sur des surfaces de roche où manquent les fourmis phytophages. Voici, résumé, ce qui semble découler de nos observations. A Fontainebleau, où les falaises rocheuses font évidemment défaut, elle présente des exigences claires : milieu calcaire, éclaircissement, chaleur, forte pente du substrat. Elle occupe ainsi des rebords Sud de la table calcaire de Beauce d'où elle est entraînée avec le colluvium dans les sables calcarés, partageant cet habitat avec d'autres relictés méditerranéennes. Dès lors, à quoi sert de finasser ? L'évidence montre que la survie de l'*Arenaria triflora* dans sa station topotypique nécessite :

- une réduction vigoureuse de l'ombrage sur la pente,
- la présence d'un rideau d'arbres protecteur l'abritant des vents du Nord,
- la permanence d'un processus modéré d'érosion sur pente forte (en partie lié à la fréquentation des Cervidés) limitant le recouvrement par la végétation herbacée.

On ne peut donc que redouter que des études en cours retardent une prise de décision dont l'urgence ne devrait échapper à personne. L'argent placé dans la recherche aurait pu aussi bien servir à dégager la parcelle. A quoi bon connaître le génome d'une plante virtuellement fossile ? Déjà la plupart des pieds inventoriés en 1991 ont disparu. Notre cri d'alarme risque fort de rester inutile. Cinq ans après, les rares survivants étouffés par l'ombrage et les feuilles mortes sont stériles ou presque. Le seuil d'extinction semble désormais atteint. Est il encore temps de sauver la Sabline des Parisiens ?

#### Légendes des photographies

**Photo 1.** - Le site de Rocamadour. L'*Arenaria grandiflora* y prospère sur la falaise et le surplomb à gauche du château.

**Photo 2.** - *Arenaria grandiflora* subsp. *triflora* dans son milieu optimal, les fentes de rocher.

**Photo 3.** - La même espèce, nichée dans la falaise verticale.

**Photo 4.** - La sabline se retrouve, face au château, sur la tranchée de la route, témoin de sa vitalité.

**Photo 5.** - La Lunetière à feuille de chicorée, autre saxicole associée à Rocamadour à la Sabline à trois fleurs.

**Photo 6.** - L'agonie d'une espèce : un des derniers témoins encore vivants en forêt de Fontainebleau.

## BOTANIQUE

### LE *PHYTOLACCA AMERICANA* OU RAISIN D'AMERIQUE

par Olivier FANICA<sup>1</sup>

Certains naturalistes de la Vallée du Loing et Amis de la Forêt de Fontainebleau se sont émus de la présence d'une plante nouvelle en forêt. Cette plante a maintenant une extension importante car elle a trouvé des conditions de climat et de sol favorables à son développement. Vraisemblablement transporté par les oiseaux à partir d'une introduction comme plante ornementale dans un jardin, le Raisin d'Amérique s'est maintenant adaptée aux conditions pédo-climatiques de la forêt de Bière. En 1821, elle s'était déjà signalée comme étant presque acclimatée en France, où, semble-t-il, elle fut introduite au XVIII<sup>ème</sup> siècle comme plante ornementale<sup>2</sup>. Vers 1930, Gaston Bonnier indique sa présence « çà et là » dans la moitié méridionale de la France<sup>3</sup>.

Quant à moi, je trouvais pour la première fois cette plante vers 1980 dans les sables humifères aux confins des Landes et du Médoc, dans une culture de maïs. Cette plante m'avait intrigué par l'aspect de sa plantule qui ressemble, en plus grande, à celle de la Morelle noire, très fréquente sur ces terres humifères. Son aspect lors de la maturité des fruits était plus remarquable encore. Plante pérenne au beau feuillage, sa hauteur est imposante (1 m à 1,50 m). En automne, ses inflorescences donnent à maturité de superbes grappes de baies noires. Vers 1985, je retrouvais pour la première fois cette plante en forêt de Fontainebleau, dans les zones qui venaient de subir une coupe définitive, au pied du rocher du Cuvier-Châtillon, en bordure de la RN7. Quelques années plus tard, je la rencontrais à nouveau à la limite de la forêt privée et des champs cultivés près de Sorques, au sud de la forêt. Maintenant, elle est présente partout, de la Malmontagne à Arbonne, à l'ombre comme au soleil.

Cette plante de la famille des phytolaccées est bien adaptée aux sols sableux. Elle porte plusieurs noms : le Raisin d'Amérique, la Morelle en grappe, le Phytolaque à dix étamines. En Amérique du Nord, cette plante est une rudérale très fréquente. A New-York, elle parvient à pousser dans les interstices laissés par les constructeurs d'autoroutes. Malgré son odeur particulière, les feuilles sont comestibles, comme les épinards. Les baies et les racines ont des propriétés purgatives. Certains lui attribuaient même la guérison de cancers. D'autres tiraient des fruits une infusions dans l'eau-de-vie qui était un excellent remède contre les rhumatismes, dont on se frottait avant de se coucher. L'effet de l'alcool devait être probablement plus important que celui des pigments de cette liqueur...

Le Raisin d'Amérique était utilisé au début du XIX<sup>ème</sup> siècle à deux fins :

- ses cendres possédaient une forte teneur en potasse, utilisée dans la composition des lessives ;
- les pigments anthocyaniques des baies n'étaient pas suffisamment stables pour trouver une utilisation comme teinture. Dans le Médoc, où cette plante fut naturalisée très tôt, le Raisin d'Amérique était utilisé à cause de ses fruits, dont les jeunes dindons étaient friands et pour donner, les mauvaises années, une belle couleur au vin.

L'invasion de la forêt par cette plante a peut-être déjà commencé, car les oiseaux se nourrissent volontiers de ces baies noires et les semences, non digérées, sont disséminées aux quatre vents. Ceci peut être la raison d'une pullulation future.

<sup>1</sup> 28, rue Numa Gillet, 77690 MONTIGNY-SUR-LOING

<sup>2</sup> Thouin, Tessier, Huzard et al. Nouveau cours complet d'agriculture. Deterville, Paris, 1821.

<sup>3</sup> G. BONNIER & G. de LAYENS. Flore complète portative de la France et la Suisse.

## ARCHEOLOGIE

### UN CADRAN SOLAIRE PORTATIF EXHUMÉ À PROVINS

par Gilbert-Robert DELAHAYE

#### Circonstances de la découverte

Au printemps 1992, les fouilleurs de l'Association d'histoire et d'archéologie de Jouarre et des environs sont allés prêter main forte à la Société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Provins, pour la désobstruction de la cave occidentale de la Maison romane, 7, rue du Palais, à Provins. Cette demeure, derrière une façade médiévale, à laquelle elle doit son nom, est composée de bâtiments composites vraisemblablement réaménagés aux 17<sup>e</sup>/18<sup>e</sup> siècles. Sous cet ensemble de bâtiments s'étendent deux caves dont l'une, la cave occidentale, était encore comblée en 1992. La Maison romane abritant le Musée du Provinois, il était nécessaire pour poursuivre l'aménagement de celui-ci et créer de nouveaux espaces d'exposition, de vider les remblais qui remplissaient cette cave. La fouille a permis de constater que le comblement de cette cave s'était fait en quatre étapes : deux au cours de l'époque médiévale et deux au cours de l'époque moderne (17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles). Ces deux dernières, montrant d'ailleurs une stratigraphie peu différenciable, ont été traitées comme un niveau unique.

Le plafond de la cave ayant disparu, celle-ci formait aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles une vaste fosse dans laquelle on jetait les déchets. Ces fosses-dépotoirs, habituellement extérieures aux habitations, sont une véritable aubaine pour les archéologues qui peuvent ainsi y retrouver maints objets (ou fragments d'objets) de la vie quotidienne, offrant ainsi la possibilité de percevoir les conditions d'existence de nos devanciers, il y a quelques siècles. La cave occidentale de la Maison romane n'a pas déçu l'attente des fouilleurs, surtout le niveau 17<sup>e</sup>/18<sup>e</sup> siècles. Un nombre important de pièces de céramique et de verrerie et, plus inattendu, un cadran solaire portatif, y ont notamment été exhumés.

#### Description de l'objet

Ce cadran solaire portatif, haut de 51 mm, long de 83 mm et large de 71 mm, présente la particularité de n'être pas fabriqué en métal, comme le sont habituellement les objets de ce genre. Il a été taillé dans un bloc de calcaire tendre. Le style y est remplacé par une petite cloison dont l'ombre projetée devait indiquer l'heure. Cette cloison s'appuie à un dossier constituant l'arrière du cadran. Les lignes indiquant les heures sont gravées sur la table plane formant le socle du cadran. En ce qui concerne la datation de l'objet, une précision s'impose : bien qu'il ait été trouvé dans un niveau des 17<sup>e</sup>/18<sup>e</sup> siècles, il n'est pas absolument certain qu'on puisse lui attribuer une telle datation, même si elle est vraisemblable. Il peut, en effet, s'agir d'un cadran plus ancien, mis au rebut aux 17<sup>e</sup>/18<sup>e</sup> siècles.

#### Quelques généralités sur les cadrans solaires

Les cadrans solaires portatifs furent nombreux aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. Le Musée des arts décoratifs, à Paris, en conserve une belle collection (quelques uns figurent en illustration dans l'ouvrage d'Andrée Gotteland et Georges Camus, *Cadrans solaires de Paris*, C.N.R.S. Editions, Paris, 1993). Quant à l'orientation d'un cadran solaire, qui nous semble maintenant une opération ardue, d'aucuns avancent que c'est moins compliqué qu'on pourrait le croire. La revue *Sciences et*

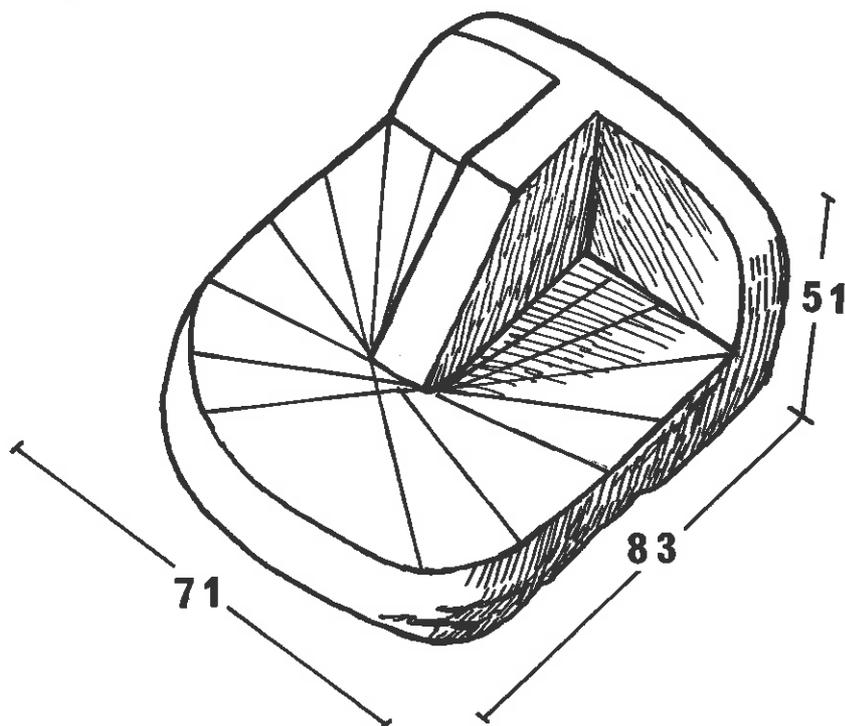
*avenir*, dans son numéro de juin 1993, expliquait à ce propos que quatre fois par an se produit « l'équation du temps » du Soleil. Le Soleil passe, ces jours-là, par la valeur zéro et il n'y a aucune correction à apporter à l'heure lue sur le cadran solaire, hormis celle due à l'heure officielle (une heure en hiver et deux heures en été) et celle imposée par la longitude pour se ramener à l'heure du méridien de Greenwich.

Par ailleurs, l'ouvrage intitulé *Mon premier livre d'astronomie*, Editions Epigones, donne des explications sur la manière d'implanter un cadran solaire dans une cour d'école. On ne peut néanmoins s'empêcher de penser que les quartz et les cristaux liquides, dont sont aujourd'hui pourvues montres et pendules, nous ont singulièrement éloignés de la projection des ombres portées des styles et des gnomons.

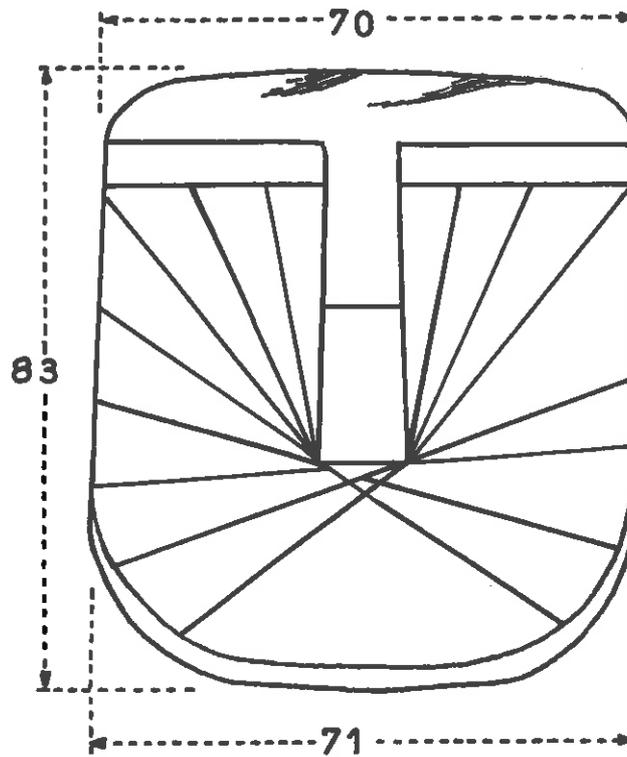
Gilbert-Robert DELAHAYE  
15, rue Pasteur  
77830 ECHOUBOULAINS

#### Bibliographie relative à l'objet

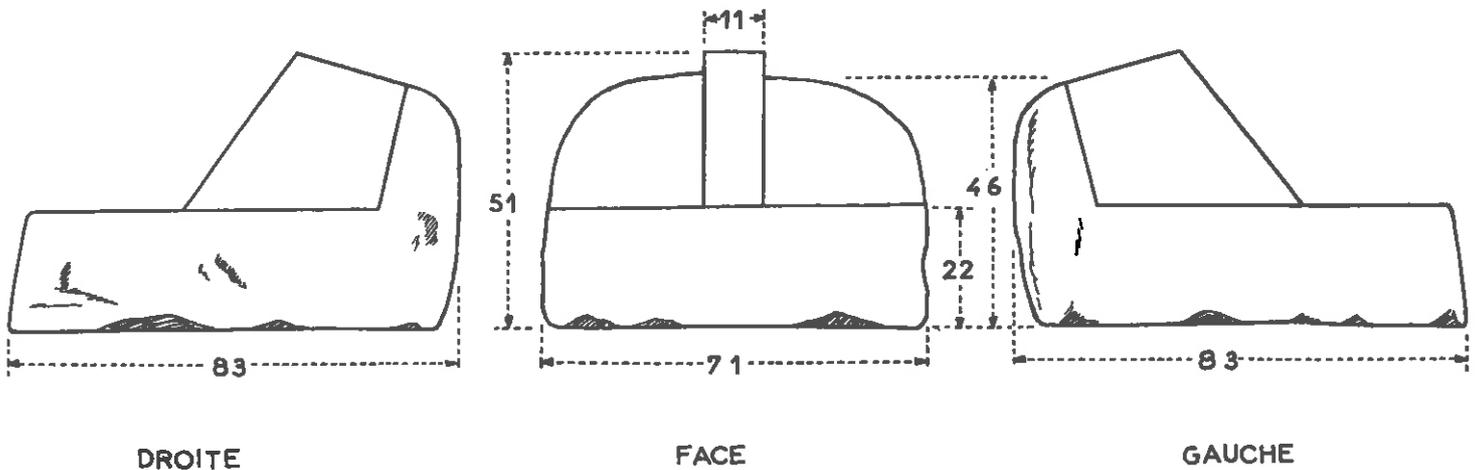
- G.-R. Delahaye, « Le cadran solaire portatif de Provins », dans journal *Le pays briard*, 51<sup>e</sup> année, n° 36, vendredi 13 mai 1994, p. 15.  
J. Bachelet, « Sine sole nihil (2<sup>e</sup>me partie). Les cadrans solaires de Seine-et-Marne », dans *Notre département : la Seine-et-Marne*, n° 41, février-mars 1995, pp. 14-18.  
G.-R. Delahaye, « Sur deux cadrans solaires briards », dans *Le pays briard*, 52<sup>ème</sup> année, n° 17, vendredi 3 mars 1995, p. 9  
J. Bachelet, « Sur deux cadrans solaires briards », dans *Le pays briard*, 52<sup>ème</sup> année, n° 19, vendredi 10 mars 1995, p. 9.  
G.-R. Delahaye, « Encore les cadrans solaires », dans *Le pays briard*, 52<sup>ème</sup> année, n° 21, vendredi 17 mars 1995, p. 9.



Le cadran solaire portatif exhumé dans la cave occidentale de la Maison romane de Provins. Vue en perspective (dessin G.-R. Delahaye).



Plan du cadran solaire portable exhumé dans la cave occidentale de la Maison romane de Provins (dessin G.-R. Delahaye).



Elévations et vues latérales du cadran solaire portable exhumé dans la cave occidentale de la Maison romane de Provins (dessin G.-R. Delahaye).

## UNE GOURDE EN GRÈS TROUVÉE AU HAMEAU DE GARDELOUP À SAINT-GERMAIN-LAVAL

par Gilbert-Robert DELAHAYE

Au début de 1992, un habitant du hameau de Gardeloup, à Saint-Germain-Laval, près de Montereau, a eu la bonne fortune de découvrir dans le sol de sa propriété une gourde en grès. L'inventeur la confia pour étude à M. Jacques Bontillot, conservateur du Musée municipal de la faïence de Montereau. L'objet eut aussi les honneurs de la presse locale<sup>1</sup>. Celle-ci publia à son sujet plusieurs renseignements dont nous nous proposons d'analyser le bien-fondé.

### Description de l'objet

Avant de se livrer à la moindre étude stylistique, il convient de décrire cette gourde. Elle mesure 178 mm de hauteur totale, 79 mm d'épaisseur maximale et 148 mm de largeur hors tout (voir figures). Elle est munie d'un goulot court et étroit sur lequel s'attache l'anse en U, peu développée, joignant le goulot à la face arrière du corps de l'objet. La face antérieure seule est décorée. Elle comporte un grand médaillon circulaire sur lequel se lisent les initiales IHS (*Jesus Hominum Salvator*) au centre d'un décor solaire rappelant celui d'un ostensor avec des rayons alternativement droits ou ondoyants. Entre eux, se distinguent de courtes flammules triangulaires. Ce médaillon a été obtenu par estampage. Il est placé sur une sorte de joue proéminente rapportée sur la bordure circulaire du corps de la gourde. La face postérieure, non décorée, montre, elle aussi, une joue en relief. L'ensemble de la surface de cette gourde est recouverte d'une glaçure variant d'un gris bleuté à un ocre très claire.

### Origine de l'objet

La nature et la couleur de cette glaçure ont fait écrire qu'il s'agissait d'une production de la Puisaye, région du sud-ouest du département de l'Yonne, dont les poteries de grès, notamment à glaçure bleue, furent célèbres dès la fin du 15<sup>ème</sup> siècle<sup>2</sup>. L'ensemble de la production potière de Puisaye a été longuement étudiée, dans deux livres, par M. Marcel Poulet : *Les potiers de Puisaye du XVII<sup>ème</sup> siècle à nos jours. Les lieux, les produits, les hommes*<sup>3</sup> et *La poterie traditionnelle de grès de Puisaye*<sup>4</sup>. Dans le premier de ces ouvrages, M. Poulet cite plusieurs exemples de gourdes qui présentent des analogies avec celle de Saint-Germain-Laval. Page 76, il livre le dessin d'une gourde de Puisaye, au Musée de Bourges, dont la glaçure de la face antérieure bleue est mêlée de cendres. Page 80, il décrit une gourde plate, trouvée parmi d'autres objets en grès, au Bois Bardelet (Yonne), dont la face antérieure est estampée (photo, p. 81). Toujours parmi les gourdes, M. Poulet donne encore le dessin de l'une d'elles, conservée au Musée de Viliers-Saint-Benoit (Yonne) (page 85), et la photo d'une gourde du 18<sup>ème</sup> siècle (page 105). Dans son second ouvrage, M. Poulet décrit (p. 155) la fabrication des gourdes, dont il fournit quelques exemples de morphologie. Elles constituent, dans son « Répertoire des types usuels », le type IVcC1.

<sup>1</sup> « Trouvaille archéologique », dans journal *La République de Seine-et-Marne*, édition D : Montereau-Fontainebleau, n° 6469, lundi 24 février 1992, rubrique « Saint-Germain-Laval », p. 19. « Trouvaille archéologique à Montereau » (en fait à Saint-Germain-Laval, localité limitrophe de Montereau), dans journal *l'Yonne républicaine*, édition Nord, n° 49, jeudi 27 février 1992, p. B.

<sup>2</sup> CLÉMENT (René), « Les grès bleus de Puisaye : origine, histoire, technique », dans *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 123<sup>ème</sup> vol. 1991, pp. 143-165.

<sup>3</sup> POULET (Marcel), *Les potiers de Puisaye du XVII<sup>ème</sup> siècle à nos jours. Les lieux, les produits, les hommes*, Merry-la-Vallée, 1981, 390 pp.

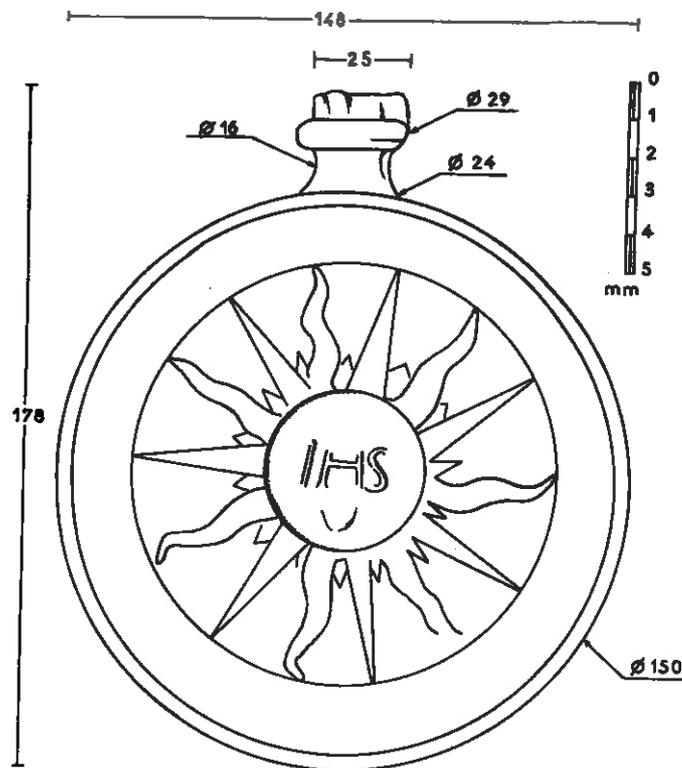
<sup>4</sup> POULET (Marcel), *La poterie traditionnelle de grès de Puisaye*, Merry-la-Vallée, 1984, 272 pp.

## Datation

Si l'attribution de la gourde de Saint-Germain-Laval à la production de Puisaye paraît plausible, sa datation s'avère, en revanche, plus malaisée. La typologie de ces objets semble, en effet, fixée au moins dès le 16<sup>ème</sup> siècle et elle va peu évoluer durant les deux siècles suivants. Dans un milieu assez fermé, comme l'était la Puisaye sous l'Ancien Régime, et où les alliances familiales étaient nombreuses entre les potiers, ainsi que l'a montré M. Poulet<sup>5</sup>, l'innovation n'a peut-être pas été recherchée comme elle a pu l'être pour d'autres productions en d'autres lieux où l'hexogamie apportait aussi un renouvellement marqué des produits mais aussi des techniques.

Le décor de cette gourde n'est pas non plus un élément de datation déterminant. Les initiales IHS, nous indique Mgr Michel Veissière, président de la Société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Provins, étaient déjà utilisées par saint Bernardin de Sienne (mort en 1444) pour propager la dévotion envers le saint nom de Jésus. L'usage en est fréquent du 16<sup>ème</sup> au 18<sup>ème</sup> siècle. c'est d'ailleurs, sans doute, dans cette fourchette chronologique qu'il convient de placer la gourde de Saint-Germain-Laval, du moins pour l'instant. Tout cela confirme les indications rendues publiques au moment de la découverte.

Gilbert-Robert DELAHAYE  
15, rue Pasteur  
77830 ECHOUBOULAINS



La gourde de Saint-Germain-Laval. Vue de face (dessin Gilbert-Robert Delahaye)

<sup>5</sup> Voir les deux ouvrages de M. Poulet cités ci-dessus.

## TRACES D'ACTIVITÉS MÉTALLURGIQUES À FORGES

par Gilbert-Robert DELAHAYE

La localité de Forges, au Nord-Est de Montereau-fault-Yonne, tire son nom de l'activité métallurgique que connut son territoire. En 1780, l'*Almanach de Sens*<sup>1</sup> avançait déjà cette proposition. celle-ci fut ensuite reprise sans hésitation par tous les auteurs ayant successivement étudié l'histoire de cette commune : Max Michelin, en 1829<sup>2</sup>, l'instituteur Gruat en 1888<sup>3</sup> et Théophile Lhuillier en 1990<sup>4</sup>. Les archéologues ont confirmé cette conjecture. Dès 1959, M. Daniel Jalmain, spécialiste de l'observation archéologique aérienne, indiquait la découverte de scories à l'Ouest du hameau de Plat-Buisson, au lieu-dit Les Paillards et entre la maison dite La Tuyauterie et Forges<sup>5</sup>.

### Un village haut-médiéval révélé par l'autoroute A5

Les sondages archéologiques pratiqués en 1989, à l'Ouest de Forges, sur le tracé de l'autoroute A5, sous la direction de Mme Anne Speller (décapage de 8000 mètres carrés), ont révélé une occupation du site (bâtiments à structures de poteaux, fosses, fours, cabanes à fond excavé) à la fin du haut Moyen Age (milieu Xe s.-début Xie s.) à laquelle succéda (première moitié du Xie s.) une activité métallurgique. Celle-ci est attestée par la présence de scories et de fours<sup>6</sup>. Cette activité a pu, au cours du Xie siècle, se déplacer légèrement à l'Est, vers l'emplacement du village actuel.

### Un nouveau village au Xie siècle

Nous avons eu l'occasion, à plusieurs reprises, d'attirer l'attention sur le fait que plusieurs murs de l'église Saint-Baudel de Forges étaient construits en *opus spicatum*, appareillage de moellons particulièrement en vogue au Xie siècle<sup>7</sup>. Par ailleurs, la partie occidentale du bourg contient

<sup>1</sup> Jusqu'à la Révolution, la partie sud de la Seine-et-Marne actuelle relevait, du point de vue religieux, du diocèse de Sens.

<sup>2</sup> MICHELIN (Max), *Essais historiques, statistiques, chronologiques, littéraires, administratifs, etc., sur le département de Seine-et-Marne*, Michelin édit., *Autour de Montereau-fault-Yonne*, 1829, réédition Amatteis, 1980, p. 20.

<sup>3</sup> GRUAT (instituteur à Forges de 1885 à 1908), « Forges », monographie rédigée en 1888, parue dans *Ma municipalité : Saint-Germain-Laval, Forges, Salins*, 1974, p. 12. Du même auteur, « Notice géographique et historique sur la commune de Forges (Seine-et-Marne) », dans l'almanach régional *Le Monterelais*, 1902.

<sup>4</sup> LHUILLIER (Théophile), « Forges » dans *Almanach historique, topographique et statistique du département de Seine-et-Marne*, 40<sup>ème</sup> année, 1900, pp. 190-196.

<sup>5</sup> JALMAIN (Daniel), « Reconnaissance aériennes. Archéologie. Photographie. 18 juin - 9 juillet 1959, rapport dactylographié, Archives départementales de Seine-et-Marne, Mdz 613, pp. 2 et 5.

<sup>6</sup> SPELLER (A.), DUNIKOWSKI (K.), KRIER (V.) et MARTIN (G.), *Autoroute A5, Melun-Troyes. Etudes archéologiques. Forges, Maupertuis, 77194001/AH. Etablissement du Haut Moyen Age. Coordination archéologique des autoroutes A5-A160*, document multigraphié, non folioté, septembre 1989.

<sup>7</sup> DELAHAYE (Gilbert-Robert), « Un détail architectural de l'église de Forges », dans journal monterelais *Délivrance*, n° 2365, du 19 septembre 1991, p. Du même auteur, « Observation d'*opus spicatum* à l'église de Forges », dans *Bull. A.N.V.L.*, vol. 70, 1994, pp. 40-41. Du même auteur, « *Opus spicatum* dans les murs de l'église Saint-Baudel de Forges », dans *bull. de la Soc. d'hist. et d'arch. de l'arrond. de Provins*, n° 148, 194, p. 135.

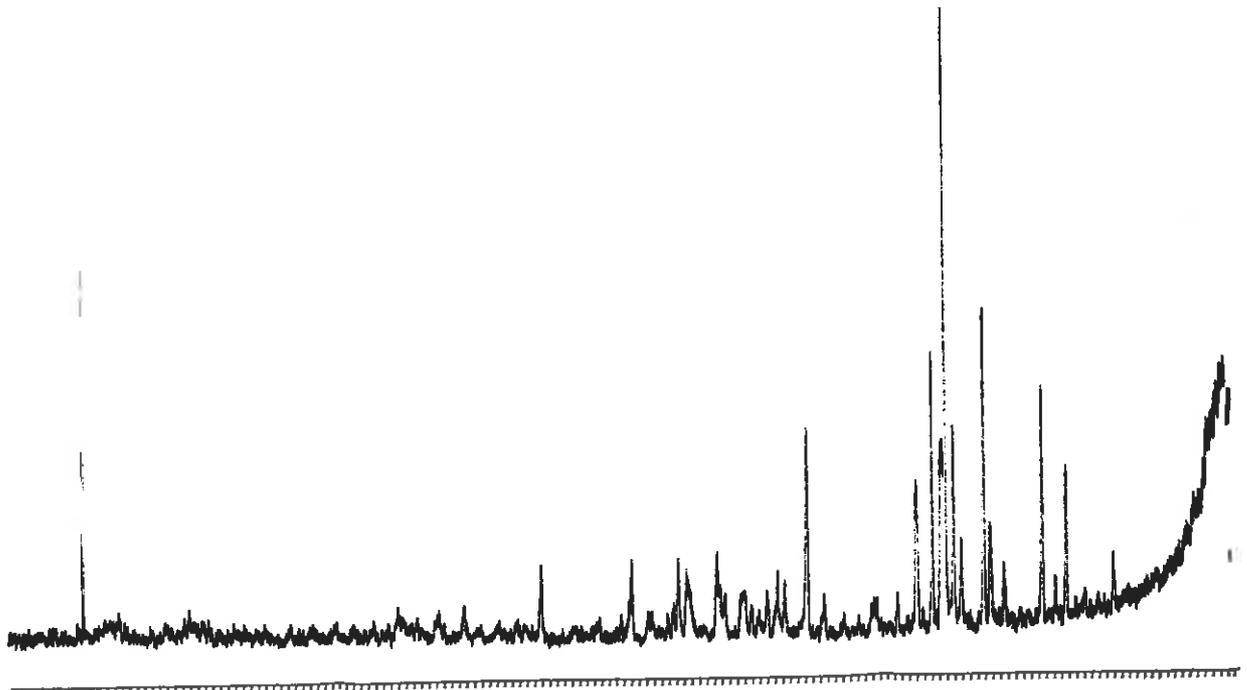
d'importants dépôts de scories, vestiges possibles d'un transfert de l'activité métallurgique depuis l'Ouest du territoire de Forges vers le village lui-même<sup>8</sup>

### Du métal local

Ces dépôts de scories sont de l'orthosilicate de fer, un composé résultant de la fonte de nodules de fer natif. Or, de tels nodules ont existé dans cette région. Leur exploitation intensive au Moyen Age semble avoir conduit à leur quasi disparition. Il nous en a été offert un ramassé sur les terres d'une ferme de Salins.

Ces quelques notes tendent à prouver que l'actuelle aciérie installée sur la zone industrielle de Montereau a eu de lointains, mais rustiques, prédécesseurs.

Gilbert-Robert DELAHAYE  
15, rue Pasteur  
77830 ECHOUBOULAINS



Analyse d'un fragment de laitier trouvé à Forge par la méthode de diffraction des rayons X. Le tracé de la courbe indique qu'il s'agit d'orthosilicate de fer.

<sup>8</sup> Information verbale de MM. Gilbert et Romain Sénoble, respectivement conseiller municipal et maire-adjoint de Forges.

# METEOROLOGIE

## LE TEMPS A FONTAINEBLEAU : janvier-mars 1996

Ces informations sont extraites du bulletin météorologique départemental publié par METEO-FRANCE sauf en ce qui concerne les normales issues du fichier ANVL.

### JANVIER 1996

En moyenne plus doux qu'à la normale, très doux en début puis normalement froid dans la seconde moitié, mais normalement pluvieux, presque sans neige (1 jour) et bien ensoleillé.

#### Températures

Moyenne 3,4°C (normale 2,8° C)

	<i>1ère décade</i> 5,7	<i>2ème décade</i> 4,0	<i>3ème décade</i> 0,9
minima	0,5		
maxima	6,3		
extrêmes	maximum 13,1 le 14		
	minimum - 7,7 le 31		

#### Pluie

lame 69,6 mm (normale 72 mm) maximum 14,8 le 6

	<i>1ère décade</i> 42,4	<i>2ème décade</i> 9,6	<i>3ème décade</i> 17,6
aux bornages	ARBONNE	61,6	- 8,0
	MELUN	57,0	- 12,6
	NEMOURS	73,2	+ 3,6
	PERTHES	56,8	- 12,8
	SAINT MAMMES	64,7	- 4,9
	THOMERY	68,6	- 1,0
	LE VAUDOUE	69,0	- 0,6
			par rapport à Fontainebleau

#### Insolation

(à MELUN) 68 h

#### Vents

faibles à modérés

#### ETP (évapo-transpiration potentielle)

6 mm (01-01-04)

\*

### FEVRIER 1996

Normalement pluvieux, froid et peu ensoleillé.

#### Températures

Moyenne 2,3° C (normale 3,3° C)

	<i>1ère décade</i> 0,9	<i>2ème décade</i> 2,9	<i>3ème décade</i> 3,1
minima moyenne	- 0,7		
maxima moyenne	+ 9,3		
extrêmes	minimum - 15,2 le 22		
	maximum +13,8 le 25		

<b>Pluie</b>	lame 66,6 mm (normale 5,3 mm) maximum 21,6 le 12			
	<i>1ère décade</i> 11,0	<i>2ème décade</i> 45,0		<i>3ème décade</i> 10,6
aux bornages	ARBONNE	50,3	- 13,3	par rapport à
	MELUN	61,1	- 5,5	Fontainebleau
		59,1	- 6,5	
	NEMOURS			
	PERTHES	53,8	- 12,8	
	SAINTE MAMMES	65,8	- 0,8	
	THOMERY	63,3	- 3,3	
	LE VAUDOUE	57,8	- 8,8	
<b>Insolation</b>	(à MELUN) 45 h			
<b>Vents</b>	faibles à modérés sauf le 18 et le 19 (formation de congères).			
<b>ETP (évapo-transpiration potentielle)</b>	18 mm (05-07-06)			

\*

**MARS 1996** Très sec, plutôt froid mais assez ensoleillé.

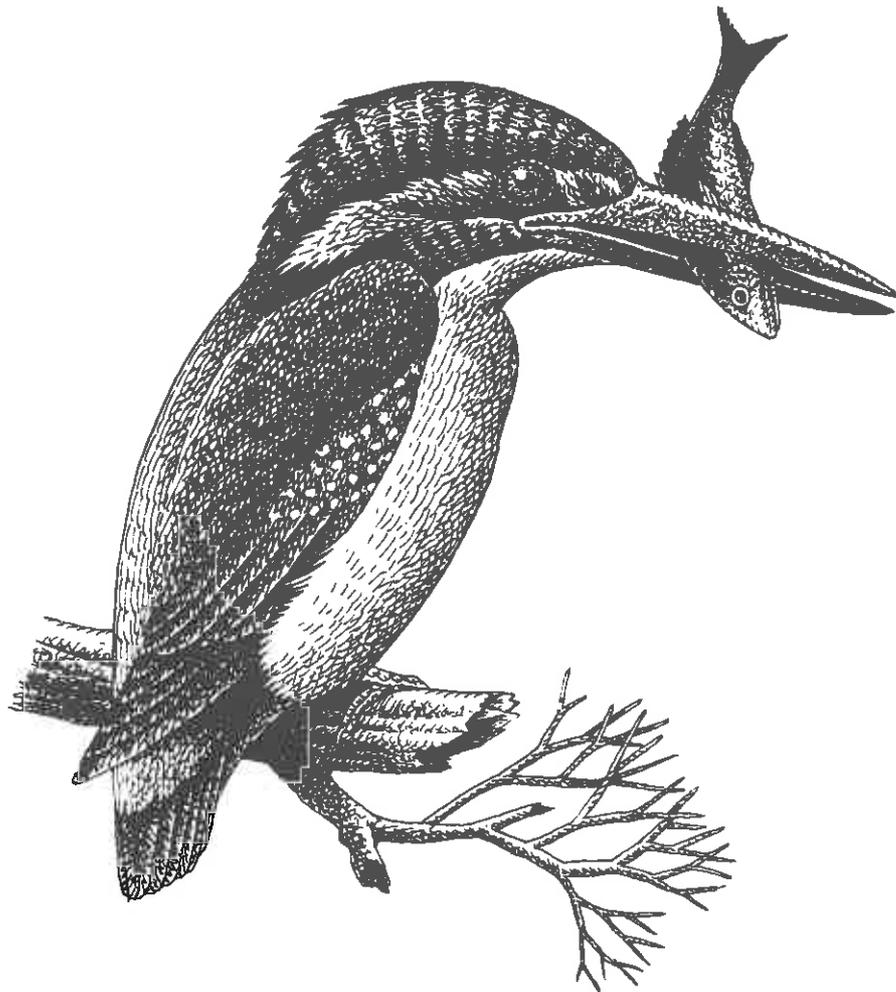
<b>Températures</b>	Moyenne 5,3° C (normale 6,6° C)			
	<i>1ère décade</i> 3,4	<i>2ème décade</i> 5,4		<i>3ème décade</i> 7,0
minima moyenne	- 0,4			
maxima moyenne	+ 11,0			
extrêmes	minimum - 8,5 le 31			
	maximum +22,1 le 23			
<b>Pluie</b>	lame 13,0 mm (normale 44 mm) maximum 3,8 le 6			
	<i>1ère décade</i> 8,4	<i>2ème décade</i> 1,6		<i>3ème décade</i> 3,0
aux bornages	ARBONNE	14,1	+ 1,1	par rapport à
	MELUN	14,5	+ 1,5	Fontainebleau
	NEMOURS	12,2	- 0,8	
	PERTHES	11,4	- 1,6	
	SAINTE MAMMES	11,9	- 1,1	
	THOMERY	11,9	- 1,1	
	LE VAUDOUE	15,3	+ 2,3	
<b>Insolation</b>	(à MELUN) 143 h			
<b>Vents</b>	faibles.			
<b>ETP (évapo-transpiration potentielle)</b>	44 mm (10-17-17)			

La saison froide (d'octobre à mars) au cours de laquelle la nature accumule les réserves d'eau qui font les belles petites rivières se révèle :

- légèrement fraîche : moyenne d'un automne doux (7°5 au lieu de 6°3) et d'un hiver frais (3°7 au lieu de 4°2).
- mais très sèche 270,6 mm (au lieu de 357 mm) soit un déficit de 86,4 mm représentant un mois et demi de pluviosité normale.

Ce n'est donc pas cet été qui verra se remplir et le marais de LARCHANT et les mares de CHANFROY.

Numéro C.P.P.A.P. : 65832  
Dépôt légal : 3ème trimestre 1995  
Classification UNESCO : 11/0 n° 77-25551-1  
Directeur de la publication :  
Jean-Philippe SIBLET  
3, allée des mimosas  
77250 ECUELLES  
Tirage 450 exemplaires



# — TABLE DES MATIERES —

VOLUME 71

ANNEE 1995

## PROTECTION DE LA NATURE

- BRUNEAU de MIRE Ph. : Réserves biologiques et parcs nationaux : sujet d'études ou option sur l'avenir ? p. 52.
- : La naissance de l'Union Internationale de la Conservation de la Nature (U.I.C.N.) au travers des bulletins de l'A.N.V.L., p. 162.

## ECOLOGIE VEGETALE

- LEMEE G. : Régression de populations d'arbres intolérants à l'ombrage dans la hêtraie-chênaie des réserves biologiques de la forêt de Fontainebleau, p. 106.

## GEOLOGIE

- THIRY M., COJAN I. & AUDEBERT M. : Anciens paysages dunaires au sommet des sables de Fontainebleau (carrière de Maisse, Essonne), p. 165.

## MAMMALOGIE

- LUSTRAT Ph. : Les chiroptères des villes de Fontainebleau et d'Avon, p. 174.

## ORNITHOLOGIE

- CUDO V. : Nouvelle observation du Vanneau Sociable (*Chettusia gregaria*) dans le sud de la Seine-et-Marne, p. 28
- SPANNEUT L. : Un Chevalier guignette (*Actitis hypoleucos*) piégé dans des sables mouvants, p. 27
- : Nouveau cas de reproduction de la Pie-grièche à tête rousse (*Lanius senator*) dans le nord de l'Yonne, p. 30
- : Nidification de la Bergeronnette flavéole (*Motacilla flava flavissima*) à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), p. 32.
- SPANNEUT L. & SIBLET J. Ph. : Réserve ornithologique de Marolles-sur-Seine : Chronique 1994, p. 3.
- : Actualités ornithologiques du sud Seine-et-Marnais : printemps 1994, p. 14
- : Actualités ornithologiques du sud Seine-et-Marnais et de ses proches environs. Automne 1994, p. 112.
- : Réserve ornithologique de Marolles-sur-Seine. Chronique 1995, p. 179.

## BOTANIQUE

- ARLUISON M., AICARDI O. & FESLOWICZ P. : Compte-rendu des sorties des 27/08/88 et 8/11/93 à Saint-Pierre-les-Nemours, Puiset et au Bois de la Commanderie, p. 121.  
ARLUISON M. : Journées du patrimoine à Avon (16 et 17 septembre 1995), p. 190.  
NAUDET G. : Cinq années d'observation d'une station d'Ail jaune (*Allium flavum*) en Plaine de Chanfroy, p. 143.

## ENTOMOLOGIE

- BRUNEAU de MIRE Ph. : Plaidoyer pour une liste rouge, p. 54.  
- : propositions pour une liste rouge d'espèces d'insectes menacées en Ile-de-France, p. 57.  
- : Compte-rendu de l'excursion du 2 juillet 1995 dans l'Auxerrois, p. 145.  
- : Contribution à la connaissance du peuplement entomologique (Coléoptères) du marais de Larchant et considérations sur l'intérêt biologique de différents types de milieux, p. 199.  
COMOLET-TIRMAN J. : La Cigale rouge (*Tibicina haematodes*) dans le sud Seine-et-Marnais, p. 148.  
RETAIL du F. : A propos de la Courtilière (*Gryllotalpa gryllotalpa*), p. 144.  
ROSE O. : De la découverte d'*Oedipoda germanica* Lat. et de *Decticus verrucivorus* L. dans le massif de Fontainebleau, p. 198.  
VILLEMANT C. & LEGAY M. : Le Bombyx disparate (*Lymandria dispar*) à Fontainebleau, p. 85.

## ARCHEOLOGIE

- DELAHAYE G. R. : Le prieuré Saint-Martin de Montereau dans son environnement archéologique, p. 34.  
- : Un souterrain découvert à Bougigny, p. 43.  
- : Inscriptions météorologiques à la collégiale Notre-Dame et Saint-Loup de Montereau-fault-Yonne, p. 95  
- : Précisions sur les inscriptions météorologiques de la collégiale Notre-Dame et Saint-Loup de Montereau-fault-Yonne, p. 150.  
- : La suprématie de la déesse Sequana au confluent de la Seine et de l'Yonne, p. 152.  
- : Une coupe en étain découverte à Provins, p. 211.

## METEOROLOGIE

- DOIGNON P. : Le temps à Fontainebleau : décembre et année 1994, p. 46.  
- : Le temps à Fontainebleau : janvier à juin 1995, p. 100.  
- : Un ouragan à l'est de Provins en 1680, p. 154.  
- : Le temps à Fontainebleau : août, septembre et octobre 1995, p. 157  
- : Le temps à Fontainebleau : novembre et décembre 1995, p. 215.

## DIVERS

- Il y a 75 ans dans le bulletin de l'ANVL, pp. 48, 104.  
SIBLET J. Ph. : Analyse d'ouvrage : Guide des sauterelles, grillons et criquets d'Europe, p. 49.